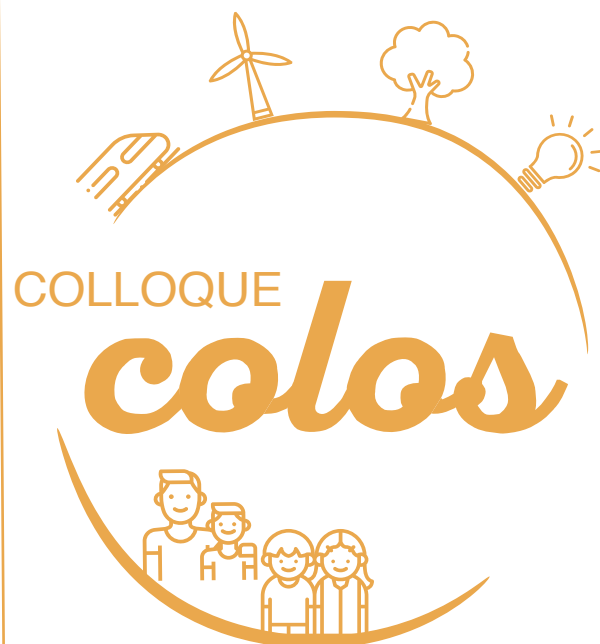




# Transition écologique, au coeur des séjours collectifs

10ème édition du colloque  
vacances enfants-ados



**Jeudi 27 janvier 2022**

Actes réalisés par  
l'Union Nationale des Associations  
de Tourisme et de plein air

**UNATO**  
Le tourisme  
au service des hommes et des territoires



# Transition écologique au coeur des séjours collectifs ?

Depuis dix ans, l'Union Nationale des Associations de Tourisme et de plein air (UNAT), anime un colloque réunissant les professionnels des colonies de vacances et des accueils collectifs de mineurs.

En 2010, le 1er colloque interrogeait le futur des colos à l'horizon 2020. Les colloques ont ensuite notamment exploré le lien avec les territoires et l'impact des colonies de vacances, la mobilité des jeunes, l'image et la promotion des colos, la cohésion sociale, etc.

Depuis plusieurs années, la crise climatique mobilise une partie de plus en plus importante de la société, et notamment de la jeunesse. En tant qu'organisateur de séjours collectifs pour les enfants et les jeunes, ancrés dans l'Education Populaire, nous avons un rôle à jouer pour leur permettre de s'emparer pleinement des enjeux de la transition écologique, et d'y apporter des solutions. C'est également une ambition au service de la construction de la citoyenneté.

Par ces échanges et ces débats, l'UNAT souhaite interroger la participation de notre secteur à la transition écologique, en lien avec le défi du départ en vacances du plus grand nombre. Comment écrire des séjours au plus proche de ces impératifs ? Comment organiser les séjours de manière plus durable ? Quelles sont les bonnes pratiques déjà existantes ?

Ce colloque démontrera que sur ce sujet les acteurs de l'Education Populaire et du Tourisme Social et Solidaire réfléchissent et apportent des réponses concrètes, sur le terrain et dans les territoires.

## Dans la même collection...



Les colos : de l'image à la promotion



Temps et séjours collectifs : Une complémentarité au service de la cohésion sociale



Les centres de vacances au coeur de la dynamique des territoires




Des colos à toute épreuve ?




## Ouverture du colloque :

 par **Michelle DEMESSINE**, Présidente de l'UNAT et ancienne ministre

## Introduction :

 **Louise FENELON MICHON**, Présidente de la commission vacances enfants-ados, UNAT

 **Sarah EL HAÏRY**, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de l'Éducation Nationale, de la Jeunesse et des Sports, chargée de la Jeunesse et de l'Engagement

## Oeil de l'expert :

### Transition écologique, de quoi parle-t-on ?


 **Noé GAUCHARD**, Youth for Climate


 **Pierre JOUQUAN**, UNAT


## Regards Croisés :

### En quoi les acteurs de séjours collectifs s'engagent-ils dans la transition écologique ?

 **Tom DAUNE**, Délégué général, Les Glénans

 **Nathalie BEL BAUSSANT**, Directrice des Programmes de Tourisme Durable - Clef Verte & Pavillon Bleu, Teragir


 **Julien MARCHOIS**, Adjoint au responsable de structure « Le Domaine du Manoir d'Agueil », ODCVL

 animé par **Geneviève Clastres**, Journaliste tourisme spécialiste développement durable

## Grand Témoin :

 **Jean-François SIMON**, ancien délégué général d'Ethic Etapes

## Clôture :

 **Louise FENELON MICHON**, Présidente de la commission vacances enfants-ados, UNAT

# Ouverture

**Michelle DEMESSINE**  
Présidente de l'UNAT,  
Ancienne Minsitre du Tourisme



Mesdames, Messieurs, chers amis, vous tous et toutes qui êtes connectés depuis toute la France, ce matin j'aurais souhaité vous accueillir et vous retrouver physiquement pour cette dixième édition du colloque de l'UNAT sur les séjours collectifs des enfants et des jeunes, comme d'habitude, avec la joie de se retrouver. Mais, vous le savez, nous avons dû nous adapter pour vous proposer un colloque en ligne, que nous ferons tout pour rendre le plus vivant possible, malgré cet écran qui nous sépare, et pour prendre de la hauteur sur un sujet autre que la crise et ses conséquences, un sujet pour l'avenir. Il n'est évidemment pas question pour moi de nier la dureté de la période pour vous et vos équipes. L'UNAT et ses équipes régionales ont été à vos côtés et resteront à vos côtés pour surmonter les difficultés dans la durée. C'est notre mission, notre rôle, une part importante, vous le savez, de notre énergie se consacre aujourd'hui à plaider la cause des organisateurs de séjours scolaires et de classes de découverte qui subissent des annulations en cascade, un vrai cauchemar, et donc les perspectives, nous le savons, pour l'instant restent sombres. Pour eux, nous ne lâcherons rien et nous continuerons de les défendre autant que nécessaire auprès du gouvernement. Mais, il était aussi important, y compris pour le moral collectif, de continuer à s'interroger sur un sujet d'importance dans une vision à long terme qui est la transition écologique.

“

Nous nous devons donc d'avoir une attitude proactive pour défendre ces territoires, que nous soyons installés périodiquement ou durablement, sur ces lieux.

**Michelle DEMESSINE**

”

Permettez-moi dès à présent de remercier les membres du comité du pilotage du colloque et l'équipe de l'UNAT, les Glénan où nous sommes, qui nous accueillent sur leur péniche, nos intervenants et madame la secrétaire d'État pour son message. Je veux également vous saluer toutes et tous, car vous avez une nouvelle fois pris sur votre temps, dans un contexte épidémique préoccupant pour participer à ces travaux. Nous sommes très nombreux, pas loin de 200 personnes, 200 participants, à être ensemble ce matin et toute la journée. Je voudrais remercier aussi nos partenaires, la direction de la jeunesse et de l'éducation populaire, la MAIF, Assurinco et Apogée, mais également la CNAF, la SNCF et la Fédération française des transports de voyageurs qui sont présents avec nous aujourd'hui.

Le choix a donc été fait pour cette dixième édition de travailler et d'échanger sur la question de la transition écologique dans les séjours collectifs. Cette question s'inscrit, je l'ai dit, dans un contexte particulier, celui de la COP 26 à Glasgow, dont les conclusions ont été malheureusement décevantes, mais également celui d'une actualité qui déborde d'événements aussi, le plus souvent dramatiques, liés au dérèglement climatique. La mobilisation citoyenne grandit chaque jour, comme en témoigne la récente convention citoyenne sur le climat, mais également les manifestations souvent portées par la jeunesse, d'ailleurs. Cette question éminemment politique et sociale ne peut donc pas être ignorée. En France, on estime que 11 % des émissions de gaz à effet de serre sont le résultat des activités liées au tourisme et aux vacances. Ça nous interpelle.

Il faut en avoir conscience, non pas pour interdire ces activités ou fixer des quotas, que seuls, nous le savons, les plus aisés pourraient finalement surmonter, mais pour, tous ensemble, engager une transformation réelle et durable de nos séjours, et préférer la création de valeurs aux impacts. Nous ne pouvons pas ne pas nous emparer de ces sujets pour deux raisons : la première est le fait que la jeunesse y aspire profondément, et qu'il est impensable de ne pas y répondre et méconnaître ces aspirations en tant qu'organisation s'adressant notamment aux jeunes. L'autre raison est que nous revendiquons notre attachement et notre ancrage au sein de l'éducation populaire et de l'économie sociale et solidaire.

L'éducation populaire qui est à la fois une volonté et une méthode, volonté d'émancipation, de reconnaissance des capacités de chacun et de construction des espaces et des formes de démocratie renouvelées, méthode de coproduction, de participation, pour mieux faire société, et construire la citoyenneté. Il s'agit donc d'apprendre différemment et de mobiliser des connaissances dans un cadre bienveillant et innovant. Par ailleurs, l'article 140 de la loi de 98 de lutte contre les inégalités, dont je suis, vous le savez, à l'origine, fait de l'accès au loisir, à la culture et aux vacances un objectif national, car il participe à la construction de la citoyenneté. C'est une véritable boussole pour nous. Or, comment construire aujourd'hui et demain cette citoyenneté sans penser à l'avenir du monde dans lequel nous vivons ? L'économie sociale et solidaire à laquelle nous appartenons se place dans une logique de long terme, de durabilité, et entretient un rapport

“

Cette question s'inscrit dans un contexte particulier, celui de la COP26 à Glasgow, dont les conclusions ont été malheureusement décevantes, mais également celui d'une actualité qui déborde d'événements aussi, le plus souvent dramatiques, liés au dérèglement climatique.

Michelle DEMESSINE

”

particulier au territoire et à la création de valeurs. C'est donc aussi pour nous un élément important pour structurer les projets associatifs, non lucratifs, et les projets pédagogiques qui en découlent. Les vidéos tournées lors du colloque de 2019 sur le lien avec les territoires en étaient, rappelez-vous, une très belle illustration. Dans un rapport publié en 2018, l'UNAT démontrait que le réseau était particulièrement engagé, avec 71 % des organisateurs de séjours, et 68 % des hébergeurs qui avaient d'ores et déjà mis en place une stratégie de développement durable avec des actions concrètes. Plus de 60 % des actions concernaient la gestion des flux et des déchets. Pourtant, seuls 44 % avaient formalisé par écrit cette stratégie. On pourrait presque dire, donc, que comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, beaucoup d'entre vous sont engagés en faveur de séjours durables et respectueux, sans forcément le formaliser, mais simplement parce que c'est notre ADN.

Pour vous accompagner, l'UNAT, comme vous le souhaitez, a un rôle à jouer. Nous allons relancer dans les prochaines semaines le projet écrit avant la crise qui a été mis en pause depuis 2020. Il s'agit d'un plan d'action pluriannuel autour de plusieurs axes : engager une démarche nationale de réduction des déchets, sensibiliser aux préoccupations sociales et environnementales dans l'achat de fournitures et prestations, et intégrer la préservation des ressources dans la gestion des activités touristiques. Pour cela, être un réseau est une force qui permet de mutualiser les problèmes et surtout les solutions, mais également de nouer les partenariats nouveaux, en plus de ceux déjà existants, avec la Clef Verte, avec l'ADEME et l'ATES ou même avec France Active dont le dispositif de financement dédié aux acteurs du tourisme social et solidaire comprend un volet relatif à la transition écologique. Je vous encourage vraiment à vous en saisir rapidement. Notre rôle d'accompagnement trouve sa pleine expression dans les démarches de progrès, comme initiées par exemple par l'UNAT Bretagne ou par toutes les UNAT régionales qui se sont emparées du fonds de tourisme durable, et que je veux remercier ici pour leur mobilisation permanente. Enfin, je veux saluer tous celles et ceux qui œuvrent dans des territoires et lieux d'exception à protéger, mais également à faire découvrir et apprendre à aimer, je pense aux parcs régionaux, à la montagne, mais aussi à la mer. C'est le cas des adhérents de la Fédération française de voile, nouveau membre de l'UNAT, qui souhaite structurer l'organisation et la promotion des classes de mer.

“

---

L'éducation populaire qui est à la fois une volonté et une méthode d'émancipation, de reconnaissance des capacités de chacun et de construction des espaces et des formes de démocraties renouvelées, méthode de coproduction, de participation, pour mieux faire société et construire la citoyenneté

---

Michelle DEMESSINE

”



Je suis donc impatiente de vous entendre sur ces sujets aujourd'hui, et je ne doute pas que les débats se poursuivront bien au-delà de cette journée. Excellents travaux à toutes et à tous.

# Introduction

**Louise FENELON MICHON**  
Présidente de la commission  
vacances enfants-ados, UNAT



Bonjour à toutes et à tous. Bienvenue sur ce colloque intitulé « La transition écologique au cœur des séjours collectifs. » Comme vous pouvez le voir, je n'ai pas la chance d'être aux côtés de Michelle DEMESSINE et de nos autres participants à cette journée, puisque je suis moi aussi victime de ce Covid et donc en isolement. Pour autant, je suis ravie d'être parmi vous, j'aurais voulu l'être véritablement comme il était prévu au départ, mais nous sommes tous persuadés que l'adaptabilité devient une force et que maintenir ce type d'événement est quelque chose d'essentiel. Si l'année dernière nous avons voulu mettre en exergue les opportunités qu'avait permises cette première année de Covid, il était important pour le COPIL cette année de vous proposer une thématique plus ancrée dans le présent, profondément d'actualité, et tournée vers l'avenir. Michelle vient d'en parler, je ne vais pas insister davantage, si ce n'est qu'effectivement en 2019, nous l'avions affirmé durant ce colloque, les centres de vacances sont des acteurs de leur territoire sur le plan social, économique, environnemental. Nous nous devons donc d'avoir une attitude proactive pour défendre ces territoires, que nous soyons installés périodiquement ou durablement sur ces lieux. Comment protéger ces ressources, afin de continuer à faire vivre nos projets ?

C'est la question que nous devons nous poser au quotidien. Cette journée de colloque va s'articuler autour de différents temps forts, et donc je vais vous exposer un peu le planning de la journée. Tout d'abord, nous accueillerons Noé GAUCHARD, membre de Youth For Climate France, qui viendra nous définir la transition écologique et nous aider à réfléchir à sa place dans notre secteur. Pierre JOUQUAN, chargé de communication à l'UNAT, viendra le rejoindre en fin d'intervention pour lui poser toutes vos questions. Je rappelle que, comme l'année dernière, ce n'est pas parce que nous sommes en visio qu'il ne doit pas y avoir d'interactions. Donc, n'hésitez pas, le tchat est à votre disposition, posez toutes vos questions, toutes vos remarques, elles seront bien prises en compte et donc transmises à nos différents intervenants aujourd'hui. Comme l'année dernière à nouveau, parce que nous avons eu de bons

retours et nous estimons que c'est important de faire une petite pause quand on est toute la journée en visio derrière son ordinateur, Hugo COLIN de Wolf Movement nous rejoindra pour nous détendre un peu, faire quelques mouvements. On attaquera à 10h45 avec Geneviève CLASTRES qui nous fait l'honneur de venir animer cette table ronde. Elle est journaliste et spécialiste du développement durable. Cette table ronde sera intitulée : « En quoi les acteurs des séjours collectifs s'engagent dans la transition écologique ? ». En fin de matinée, je vous retrouverai pour de premiers éléments de conclusion de cette matinée, mais aussi pour faire un point sur un sujet d'actualité, le sujet de la crise et les impacts de cette crise à courte échéance, parce que nous allons tous accueillir des enfants en colo d'ici une semaine pour les premières zones, nous avons aussi des classes de découverte en ce moment, et vous comme moi, nous avons des questions très précises sur la mise en place des protocoles, etc. Vous avez déjà été sollicités pour nous faire remonter vos questions, n'hésitez pas à continuer durant la matinée, et nous reviendrons sur les questions les plus fréquentes.

Nous pourrions ensuite nous retrouver à 14h dans ces fameux ateliers qui seront gérés par les membres du COPIL ou des membres des UNAT en région que je remercie par avance, et qui vous permettront, parce que c'est un point fort du colloque, d'aller un peu plus en profondeur sur ce qu'on peut mettre en place sur un centre de vacances pour œuvrer pour la transition écologique. Nous vous retrouverons tout à l'heure pour ce temps fort. Jean-François SIMON viendra clore cette journée, clore ces ateliers par son regard de grand témoin. Jean-François SIMON est l'ancien délégué général d'Éthic Étapes, et il est très investi sur cette question et très grand connaisseur de notre secteur, et il se permettra de venir clore cette journée. Je vous souhaite, bien évidemment, que nos échanges soient riches, que les productions cette après-midi le soient également. Pour clore cette première partie d'introduction, je vous propose d'écouter notre secrétaire d'État, Sarah EL HAÏRY qui a enregistré ce message lorsque nous devons nous retrouver pour la première fois, fin novembre. Nous nous excusons par avance d'un discours qui pourrait être légèrement en décalage par rapport à ce que nous vivons aujourd'hui, mais qui est tout autant d'actualité sur le fond. Je vous souhaite une très bonne journée de colloque. À tout à l'heure.

“

---

Nous nous devons donc d'avoir une attitude proactive pour défendre ces territoires, que nous soyons installés périodiquement ou durablement, sur ces lieux.

---

Louise FENELON MICHON

”

**Sarah El Haïry**  
Secrétaire d'Etat auprès du  
Ministre de l'Éducation Nationale,  
de la Jeunesse et des Sports,  
chargée de la Jeunesse et de  
l'Engagement



“

Aujourd'hui, vous allez être amenés à réfléchir à des questions assez cruciales pour l'avenir des colos, mais aussi, et surtout pour l'avenir de nos enfants.

Sarah EL HAÏRY

”

Bonjour à toutes et à tous. Tout d'abord, un grand merci pour cette invitation, je ne peux pas être des vôtres et franchement je le regrette parce que vous connaissez mon attachement, et même, j'ai envie de dire, mon affection pour les accueils collectifs de mineurs, les colonies de vacances. Je suis toujours extrêmement heureuse de pouvoir débattre, réfléchir à vos côtés avec tous les acteurs de l'éducation populaire, du tourisme social et solidaire, parce que ce sont de nouvelles perspectives, une nouvelle espérance pour notre jeunesse. Et pour toutes ces raisons, je serai particulièrement attentive aux conclusions de ce colloque. Je le sens bien, je pense qu'il va être extrêmement intéressant.

Aujourd'hui, vous allez être amenés à réfléchir, je pense, à des questions assez cruciales pour l'avenir des colos, mais aussi, et surtout pour l'avenir de nos enfants. Il ne s'agit pas aujourd'hui de parler de capacités d'accueil, de subventions, d'implantation territoriale, mais bien de regarder le futur de notre jeunesse, en face, dans toute sa diversité. Je parle évidemment de la transition écologique, du rôle que vous avez à jouer dans l'éducation des jeunes, en tant qu'organisateur de séjours, de séjours collectifs en particulier. L'éducation, vous le savez, puisque c'est votre ADN, mais vous savez que je le partage, ce n'est pas que l'école. C'est l'école, les assos, les familles, et aujourd'hui, c'est bien cette continuité pédagogique, éducative, qui me tient à cœur. C'est une évidence. Vous avez un rôle absolument central à jouer pour permettre aux jeunes de s'emparer des enjeux de la transition environnementale et écologique.

La jeunesse, comme c'est le cas dans toutes les grandes transformations de notre pays, tient une sorte de rôle d'accélérateur, de booster. Ils font faire sauter des freins, je crois qu'ils sont capables de le faire, et d'amener cette révolution écologique. Leurs parents disaient : « Le monde nous appartient. » Eux considèrent qu'ils appartiennent à la planète. Les jeunes ont d'une certaine manière une meilleure conscience, une conscience plus aiguë des enjeux environnementaux, en tout cas un peu plus que leurs aînés, moi, je le constate tous les jours, parce que c'est une jeunesse qui est engagée, qui a des convictions, qui sait beaucoup de choses aussi. Et le sujet de la préservation de l'environnement, de la biodiversité, c'est le premier sujet d'engagement pour eux. Il nous appartient ensemble, et j'ai envie de dire maintenant, d'accompagner ces engagements, de finalement les aider à prendre le pouvoir, à prendre conscience de leur pouvoir d'agir pour un monde plus durable. Vous faites partie de la solution, n'en doutez pas une seconde, encore un énorme merci et à très bientôt.

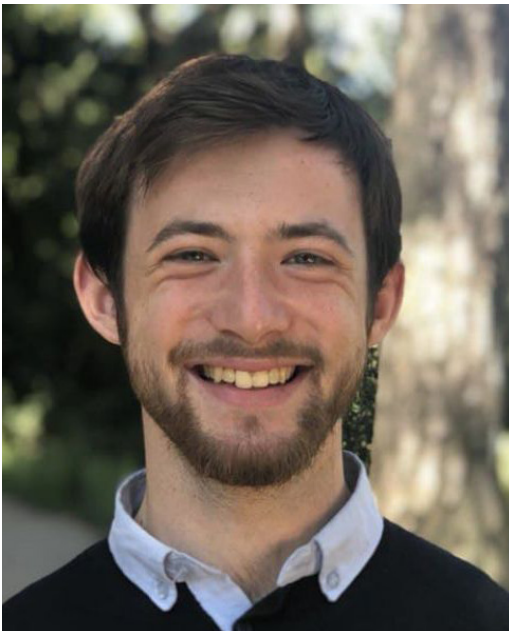


**Oeil de l'expert**

# Transition écologique, de quoi parle-t-on ?

**Noé Gauchard**

Membre de Youth For Climate



Bonjour à toutes et à tous. Ravi d'être ici avec vous aujourd'hui même si, malheureusement, ça se déroule en visio. Merci en tout cas pour l'invitation. Je m'appelle Noé GAUCHARD, et je suis membre du mouvement Youth for Climate France. Youth for Climate France, pour faire un retour de contexte, est un mouvement qui est né fin 2018, début 2019. À ce moment-là, c'était le tout début des grèves de la jeune Suédoise Greta THUNBERG qui a ensuite fondé un mouvement au niveau international qui s'appelle «Fridays For Future», les «Vendredis pour le Futur», et en France le mouvement s'est structuré sous le nom de Youth for Climate. On pourra y revenir un peu quand j'aborderai précisément la question des jeunes, mais c'est un mouvement qui s'est créé de façon tout à fait autonome et spontanée, c'est-à-dire que c'est un mouvement qui a été créé par des jeunes qui ont commencé à manifester dans leur propre ville et qui ont commencé à rencontrer d'autres personnes avec qui ils ont fondé plus ou moins des groupes, et au fur et à mesure de la création de ces différents groupes au niveau local, ce mouvement national et un peu spontané s'est créé.

Youth for Climate France, depuis bientôt plus de trois ans, organise des événements pour le climat et pour l'écologie. Au départ, c'était un mouvement qui était basé sur ce qui s'appelait les «Grèves du Vendredi»: les jeunes lycéens, lycéennes et même étudiants, étudiantes faisaient la grève le vendredi pour aller manifester devant le parlement national, devant l'Élysée, etc. En France, cela s'est plutôt matérialisé sous la forme de grosses grèves. Vous avez sûrement suivi dans l'actualité les grèves qui ont eu lieu par exemple le 15 mars 2019 et celles qui ont suivi et qui ont été des grèves très importantes et qui ont mobilisé énormément de jeunes à travers la planète avec un pic le 20 septembre 2019 avec plus de 7 millions de jeunes partout à travers le globe. C'est un mouvement assez inédit parce que ce sont des jeunes qui se mobilisent eux-mêmes dans un mouvement tout à fait spontané, et sans aide extérieure pour réaliser des manifestations qui sont quand même assez remarquables. C'est un

mouvement qui a d'autres caractéristiques que je pourrai développer plus tard, mais voilà l'historique de ce mouvement, et voilà d'où je vous parle. Nous sommes engagés pour le climat, et pour, de façon un peu plus large que le climat, l'écologie, puisque quand on parle de climat, on parle de transition écologique, et l'écologie dépasse un peu la simple notion de climat. Le climat, c'est le réchauffement climatique, c'est les degrés qui sont en train de grimper, c'est tout ce qu'on sait à propos de l'accord de Paris, du 1,5 degré sous lequel il faut rester pour avoir une planète habitable, mais l'écologie, ce n'est pas uniquement ça, ce n'est pas uniquement faire attention au climat, c'est aussi énormément de choses, par exemple la biodiversité, l'eau, les cours d'eau, les océans, la pollution chimique dont on a appris il y a quelques jours qu'on avait dépassé la limite planétaire. Vous le savez sûrement, il existe ce que les scientifiques appellent les neuf limites planétaires qui sont des limites écologiques de la biodiversité et de la planète à ne pas dépasser si on veut garder un monde habitable, tant pour nous, l'espèce humaine, que pour les autres espèces qui habitent cette terre avec nous, et là, très récemment, on a malheureusement dépassé une cinquième limite planétaire qui est celle de la pollution chimique, c'est-à-dire que l'être humain a déversé suffisamment de produits polluants pour arriver à une planète qui est de moins en moins habitable. Voilà pour les nouvelles assez peu réjouissantes. On va essayer de parler un peu plus des solutions et des choses qui donnent un peu plus envie et qui sont un peu plus des défis à relever. Voilà le point sur lequel on est, c'est-à-dire qu'on parle beaucoup de climat, mais malheureusement il y a aussi beaucoup de choses à côté, comme la biodiversité, les cours d'eau, la pollution chimique, les autres espèces naturelles, etc. On essaie de mettre en avant le fait qu'il existe toutes ces choses-là à protéger et au sujet de la transition écologique, on s'interroge : est-ce que c'est encore une notion à poursuivre comme si rien n'avait changé depuis de nombreuses années ? J'explique.

La transition écologique est quelque chose dont on parle depuis longtemps, qui est mis en avant par les scientifiques depuis de nombreuses années et qui a intégré le champ politique et le champ militant, associatif depuis plusieurs années. Est-ce qu'il n'est pas trop tard pour penser la transition écologique ? Est-ce qu'on ne doit pas aller à un degré supérieur ? On n'a pas forcément le vocabulaire adapté pour en parler, est-ce qu'on parle de tournants écologiques, est-ce qu'on parle de bifurcations écologiques, est-ce qu'on parle de changement radical écologique ? Est-ce

“

---

C'est pour ça qu'en tant que jeune engagé pour l'écologie, je suis peut-être à la croisée de ces deux questions que vous allez pouvoir développer tout au long de cette journée.

---

Noé GAUCHARD

”



qu'une transition en douceur, on a encore le temps pour cela ? C'est une vraie question qu'on se pose et qu'à mon avis tout le monde doit se poser, sans dire que nous avons la réponse absolue à cette question, mais est-ce qu'il faut continuer à se dire que grâce à une transition en douceur on va pouvoir changer les choses ? Ou est-ce qu'il va falloir s'adapter de façon tout à fait radicale, et de façon extrêmement rapide aux événements auxquels on est en train de faire face ? C'est une question à laquelle la réponse n'est pas forcément négative parce que ça nous pose des défis qui sont de taille, parce que ça veut dire une adaptation bien plus grande, ça veut dire qu'il nous reste assez peu de temps finalement pour atteindre des activités qui sont écologiquement soutenables, écologiquement durables, et qui ne mettent pas en danger la planète plus que ce qu'on est en train de faire aujourd'hui. Cela vaut pour tout type d'activité, puisqu'aujourd'hui nulle activité n'est complètement vertueuse ou n'est complètement déconnectée de toute incidence écologique, mais ça vaut également pour, dans le contexte dans lequel on parle aujourd'hui, le tourisme, et notamment le tourisme pour les jeunes. C'est pour ça qu'en tant que jeune engagé pour l'écologie, je suis peut-être à la croisée de ces deux questions que vous allez pouvoir développer tout au long de cette journée. Pourquoi c'est important d'agir à cette échelle ? Parce que pendant longtemps on a pensé que l'écologie c'était quelque chose de tout à fait individuel, on parle aujourd'hui des écogestes, des choses qu'on pouvait faire chez soi, c'est-à-dire trier ses déchets, aller faire pipi sous la douche et prendre le vélo. On se rend compte au fur et à mesure que finalement ces petits gestes individuels chez nous ne sont pas suffisants, et ce n'est pas en mettant ses déchets dans la poubelle jaune qu'on va réussir à sauver la planète de façon individuelle, même si c'est dommage parce que ce n'était pas le plus difficile. Il va falloir en faire plus, et il va falloir en faire plus surtout de façon collective. C'est ça qui est intéressant parce que quand vous vous occupez, comme vous j'imagine, de séjours qui sont collectifs, on a une importance, une responsabilité qui est bien plus forte parce qu'on a à portée de main déjà un levier d'action sur les activités qu'on mène pour les rendre plus vertueuses, et également un levier d'action sur la sensibilisation de toutes les personnes, et surtout les personnes jeunes auxquelles on peut enseigner de nombreuses choses à propos de ce changement écologique. Par rapport à ces activités, il y a énormément de choses à faire, et je pense que vous avez déjà en tête de nombreuses améliorations

“

C'est ça qui est intéressant parce que quand vous vous occupez, comme vous j'imagine, de séjours qui sont collectifs, on a une forte, une responsabilité qui est bien plus importante parce qu'on a à portée de main déjà un levier d'action sur les activités qu'on mène pour les rendre plus vertueuses.

Noé GAUCHARD

”

qui peuvent être faites dans de nombreux domaines par rapport aux activités que vous menez, et là-dessus, ce n'est pas moi qui vais pouvoir vous apprendre dans la technique comment on fait pour rendre son séjour plus vertueux écologiquement, comment on fait pour amener un peu plus d'écologie dans ces activités du quotidien, mais ce qui est important, c'est de toujours réfléchir à une perspective un peu systémique, c'est-à-dire qu'il faut toujours avoir en tête le fait que nulle action que l'on mène n'est déconnectée, en fait, de tout le reste, et que quand on organise des choses, quand on prévoit des activités diverses et variées, il faut toujours avoir en tête un peu l'écologie comme boussole. Il faut réussir à penser l'écologie non pas comme une composante un peu exogène à toutes les activités qu'on mène, non pas l'écologie comme un facteur qu'il faut réussir à intégrer à ce qu'on est en train de créer, à ce qu'on est en train de développer, mais plutôt comme une boussole et quelque chose qu'on doit essayer de poursuivre pour faire en sorte que toutes les activités que l'on mène et que chaque chose qu'on est en train d'essayer de faire suit cette boussole écologique.

Bien sûr, ça veut dire certaines adaptations à certains moments, et évidemment ça veut dire que parfois il faut opérer des choix et se dire que si on a un objectif précis, pour le coup le tourisme en l'occurrence, et que certaines boussoles écologiques ne peuvent pas être suivies à 100 %, il faut savoir faire des arbitrages et se dire que parfois telle chose que l'on poursuit est plus importante qu'une autre, plus écologique qu'on pourrait mettre en place à un certain moment. Mais il faut toujours garder ça en tête pour se dire que c'est ça qu'on essaie de poursuivre et que dans chaque activité qu'on va mener, essayer de l'avoir en tête pour pouvoir mettre en balance les différentes possibilités qu'on a. Quand on est face à plusieurs choix, que ce soit parfois l'écologie qui prime quand on doit faire un choix entre deux options qui s'offrent sous nos yeux, entre deux possibilités, entre deux manières de faire, il faut essayer de l'avoir en tête au maximum pour que ce soit ce qui puisse parfois faire la différence. Ça peut paraître parfois très contraignant, ça peut paraître parfois un peu dogmatique, mais en réalité ça ne l'est pas parce que c'est une question de survie sur plusieurs générations. Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'écologie est un combat générationnel, je ne suis pas de ceux qui pensent qu'il faut opposer les générations et que l'écologie est l'apanage uniquement d'une certaine jeunesse, parce que ce n'est pas vrai, parce qu'on n'a pas le temps de se dire que c'est les générations futures qui vont résoudre le problème et parce qu'il

Il y a des personnes qui en font déjà énormément au quotidien pour l'écologie et qui ne sont pas à rejeter dans tout ce combat-là. Je ne pense pas que l'écologie est uniquement l'affaire des jeunes, et que c'est à elle de s'en sortir, et que finalement les générations précédentes soit n'y connaissent rien soit n'ont pas leur mot à dire. Ce n'est pas mon point de vue, et ce n'est pas notre point de vue au niveau de notre mouvement. Simplement, quelque chose qui pour le coup est tout à fait factuel, c'est que chaque pas écologique qui n'est pas fait aujourd'hui, et éventuellement chaque pas en arrière qui est fait aujourd'hui, c'est une charge de plus laissée aux générations suivantes. Ça, c'est réel. L'écologie aujourd'hui n'est pas un combat générationnel, mais l'écologie de demain est obligatoirement un combat de la génération actuelle, et des générations futures. Ça, c'est un réel enjeu parce qu'il faut aussi l'avoir en tête quand on a effectivement ces choix qui se présentent à nous et quand on a ces possibilités ou non de prendre des tournants plus ou moins écologiques parce que chaque choix qui ne sera pas fait, s'il n'a peut-être pas de conséquences à l'instant T, représentera toujours à un moment donné un poids plus élevé laissé aux générations futures. Donc il faut essayer de l'avoir, je le disais, comme boussole dans ces activités.

Enfin, j'aimerais dire un mot sur l'importance de la jeunesse puisqu'à mon avis vous le savez tout autant que moi, la jeunesse a ses combats, a ses engagements qui parfois durent plus ou moins longtemps, mais il se trouve qu'effectivement l'écologie est quelque chose d'assez chevillé au corps de la jeunesse d'aujourd'hui, alors effectivement, pas toute la jeunesse, une certaine jeunesse sociologiquement ancrée, c'est vrai, mais qui se répand de plus en plus et qui n'a jamais été aussi prégnante dans une génération. Pourquoi c'est important de sensibiliser les jeunes générations le plus tôt possible ? D'abord parce que c'est en ayant une action le plus tôt possible qu'on va pouvoir avoir un impact, c'est-à-dire que plus tôt on se rend compte de certaines choses, plus rapidement on va pouvoir réduire notre empreinte carbone, les conséquences néfastes de nos actes sur la biodiversité et toutes les actions qu'on va pouvoir mener ensuite qui vont pouvoir être écologiques. Plus tôt on s'en rend compte et on aura plus de marges de manœuvre quand il y aura besoin d'agir. C'est pour ça que dès le plus jeune âge il faut réussir à sensibiliser sur cette question, sans brusquer, sans faire peur, sans être dans le catastrophisme. On ne

“

On ne parle évidemment pas de la même manière de l'écologie à un enfant de 6 ans qu'à un jeune qui en a 18, mais une sensibilisation dès le plus jeune âge est essentielle.

Noé GAUCHARD

”

parle évidemment pas de la même manière de l'écologie à un enfant qui a 6 ans qu'à un jeune qui en a 18, mais une sensibilisation dès le plus jeune âge est essentielle. Pourquoi dans les activités que vous menez, dans ce que j'en ai compris en tout cas, c'est important ? Parce que dans des moments comme ça où les jeunes sont entre eux, où ils ont l'occasion d'avoir des moments qui les rassemblent, c'est important d'en parler parce qu'on ne le dira qu'insuffisamment, la parole de la jeunesse se libère toujours quand les jeunes sont en confiance, quand les jeunes sont dans un cadre agréable, et quand on est avec d'autres jeunes qui nous ressemblent et avec lesquels on se sent suffisamment à l'aise pour échanger, pour discuter et pour confronter les points de vue. J'ai longtemps mené ces combats au cours de mon parcours, alors certes, raisonnablement court du fait de l'âge que j'ai pour l'instant, mais c'est une thématique qui m'a souvent tenu à cœur, la thématique de la jeunesse. J'avais fondé, quand j'étais bien plus jeune, une association de débat entre jeunes qui tendait à dire que quand les jeunes sont entre eux, il y a des idées qui fusent et qui sont bien plus intéressantes, qui ressortent assez rarement quand on est dans un cadre plus scolaire, quand on est dans un cadre plus parental, quand on est dans un cadre en fait beaucoup plus classique où les jeunes n'ont pas spécialement l'envie ni la force d'exprimer certaines opinions et de débattre sur certains sujets. Nous, le cadre qu'on proposait, c'était des débats uniquement entre jeunes, mais ça peut être aussi des séjours de vacances, en fait. Quand on sort d'un cadre plus classique, plus scolaire, plus parental et plus quotidien, il y a une alchimie qui se crée et qui est tout à fait différente de celle qu'on peut retrouver au quotidien, et c'est là où c'est important de sauter sur l'occasion, sans évidemment arriver avec ses gros sabots comme un cheveu sur la soupe, mais dans les thématiques de réflexion qu'on va pouvoir proposer, l'écologie à ce moment-là est importante, parce que c'est dès le plus jeune âge, qu'il va falloir faire réfléchir sur cette question. Mais c'est dans ces moments où les jeunes seront aptes à y réfléchir et seront aptes à y penser.

Ce que je retiens de mes années à Youth for Climate qui vont se terminer un jour, puisque ça s'appelle le mouvement de la jeunesse pour le climat et c'est ça qui est intéressant, c'est-à-dire qu'on n'y reste pas éternellement. À un moment, il faut passer la main et il faut réussir à aller vers d'autres horizons, ce que je retiendrai de ces années-là, c'est que c'est un mouvement qui s'est créé de façon spontanée, je le disais, un mouvement qui s'est créé sans l'apport

d'aucune aide extérieure, qui a été créé uniquement par des jeunes et qui a survécu comme ça plusieurs années de façon autonome, sans aucun salarié, sans aucun apport financier, avec uniquement de jeunes bénévoles, des jeunes qui ont entre 11 et 23 ans, grand maximum, et qui ont porté ce mouvement. Je trouve ça honnêtement assez impressionnant quand je prends du recul moi-même, ce n'est pas pour prêcher pour ma paroisse, mais quand on prend du recul, c'est quand même assez impressionnant un mouvement qui a comme ça tenu dans l'actualité.

Souvent on s'efforce de le répéter à l'extérieur parce que beaucoup de gens n'y croient pas, le fait qu'on n'a aucun salarié, on n'a aucun adulte qui travaille avec nous, on est uniquement sur des jeunes qui bossent sur leur temps libre après le collège, après le lycée, c'est quelque chose qui est assez phénoménal dans le paysage associatif français et international. Des mouvements de jeunes qui arrivent comme ça à se coordonner au niveau international pour mettre 7 millions de personnes dans les rues, c'est quelque chose d'assez inédit et qui a réussi à tenir plus ou moins sur la durée, alors forcément avec des hauts et des bas, forcément avec des difficultés que d'autres mouvements n'ont pas rencontrées parce qu'ils ont des structures plus ancrées, et c'est tant mieux, mais c'est une expérience qui est assez formatrice pour les jeunes, et avoir pu sensibiliser comme ça dès le plus jeune âge des jeunes qui avaient à peine une petite fibre écologique et qui en fait se sont rendu compte que c'était important, sensibiliser de cette manière, c'est-à-dire de jeunes à jeunes, c'est-à-dire que comme je le développais au début, on a commencé par des manifestations, on s'est énormément diversifié dans les actions qu'on a menées, on a mené beaucoup d'actions de sensibilisation, notamment dans les écoles, dans les collèges, dans les lycées, et quand on a des formations comme ça qui se font de jeunes à jeunes, finalement, on a une compréhension, une perception et un intérêt qui est tout à fait différent pour la question qu'on va amener. C'est un mouvement qui a amené énormément de choses par rapport à l'écologie, mais aussi par rapport à la formation de la jeunesse de façon générale. C'est vrai que quand en réunion je vois une personne de 11 ans qui est à peine entrée en sixième et qui discute avec une autre qui a 25 ans et qui est en formation de prof, ça fait quelque chose.

Quand on voit des réunions comme ça avec des gens qui sont d'horizons complètement différents

“

Quand on sort d'un cadre plus classique, plus scolaire, plus parental et plus quotidien, il y a une alchimie qui se crée et qui est tout à fait différente de celle qu'on peut retrouver au quotidien.

Noé GAUCHARD

”

“

C'est une expérience formatrice pour les jeunes : en étant sensibilisés dès le plus jeune âge, ils se rendent compte que c'est important.

Noé GAUCHARD

”

et qui réussissent à discuter de ces thématiques, c'est quelque chose d'assez essentiel. Pour essayer de conclure mon propos, parce que je vois que je tarde, je dirais que c'est important, c'est essentiel en fait dans les actions que vous menez auprès de la jeunesse de les sensibiliser dès le plus jeune âge sur ces sujets-là. Évidemment, il y a plusieurs manières d'en parler, évidemment, il y a plusieurs manières d'amener le sujet, mais c'est à cet âge-là que les prises de conscience vont être les plus grandes, et c'est à partir de cet âge que l'impact va être le plus grand parce qu'un jeune qui a pris conscience de toutes ces choses-là va sensibiliser autour de lui, va sensibiliser sa famille, va sensibiliser ses amis, et c'est à cet âge-là qu'on n'a pas peur d'en parler. Quand on grandit, et moi-même je le ressens, quand j'avais 12 ans et maintenant que j'en ai 22, l'appréhension qu'on a de parler des choses qui nous animent aux gens autour de nous, elle est beaucoup moins forte quand on est enfant parce qu'on a beaucoup moins de barrières. La sensibilisation est beaucoup plus rapide par rapport au milieu qui nous entoure. C'est essentiel, comme je le disais, de réfléchir à toutes ces activités avec un peu l'écologie comme boussole, sans en faire une doctrine idéologique qui doit régir l'intégralité de ces autres activités, mais en faire quelque chose auquel on réfléchit au quotidien et qui doit influencer l'intégralité de nos actions qui n'est pas une donnée exogène à intégrer dans son processus de création, mais qui est un but à atteindre perpétuellement dans l'intégralité des actions que l'on mène.

“

---

C'est essentiel de réfléchir à toutes ces activités avec l'écologie comme boussole sans en faire une doctrine idéologique mais en faire quelque chose auquel on réfléchit au quotidien et qui doit influencer l'intégralité de nos actions.

---

Noé GAUCHARD

”

#### **Pierre JOUQUAN**

Merci beaucoup, Noé. Du coup, une des questions qu'on peut se poser, c'est : est-ce qu'il y a un angle qui permet la facilitation et la sensibilisation des jeunes ? Parce que tu as travaillé avec plein de jeunes de la 6e à 25 ans. Est-ce qu'il y a un angle qui est plus facile pour l'appréhension de cette sensibilisation-là ?

#### **Noé GAUCHARD**

Je dirais que quand on est jeunes, il y a un angle plus facile, c'est un peu, de façon grossière, le pathos, c'est-à-dire les sentiments et d'amener ça sur des choses qu'on voit au quotidien, c'est-à-dire la nature, par exemple, les animaux qu'on va pouvoir croiser quand on sort de la ville, des étoiles qu'on voit plus ou moins à cause des lumières qui sont dans les villes, les choses qui nous touchent au quotidien, les choses qui ne font pas forcément peur, mais qui nous touchent, et on dit : « Par exemple, ce type d'animal est un peu en danger, et c'est à nous de les aider. » Quand on est sur les plus jeunes, c'est un peu plus cette sensibilité qui joue.

Quand on est sur les jeunes un peu plus âgés, il y a un peu cette notion des choses qu'on a connues auparavant et qui pourraient disparaître. Moi, j'avoue que quelque chose qui me fait énormément de mal, c'est que je viens de Normandie, les plages où j'ai passé mon enfance, quand j'aurai 50 ans, elles n'existeront plus. Quand vous en prenez conscience de façon assez réelle, cela vous motive à agir. Après, il faut savoir gérer ce qu'on va appeler l'écoanxiété et ce qu'on va appeler un peu la détresse par rapport à ça, mais face à l'enfant, il faut réussir à accompagner ça en disant : « Ne t'inquiète pas, il y a des solutions, on va pouvoir réussir à faire en sorte que ça change ». Mais je dirais que plus jeune, c'est un peu plus la sensibilité de l'environnement qu'on commence à découvrir autour de nous et dont on peut dire qu'il est peut-être temporaire, et quand on est un peu plus âgé, c'est un peu ce qu'on a pu connaître par le passé qui n'a pas une durée de vie illimitée malheureusement, et ça, ça touche très particulièrement, je trouve.

### **Pierre JOUQUAN**

L'intérêt des colos, souvent, c'est que ce sont les premiers départs en vacances. Est-ce que tu penses que par ces premiers départs en vacances on peut aussi changer les habitudes du tourisme de demain et entraîner, du coup, de nouvelles manières de faire le tourisme, de manière plus collective et de repenser ce tourisme avec de l'écologie ?

### **Noé GAUCHARD**

Oui, évidemment. Moi aussi j'en ai fait des colonies de vacances quand j'étais jeune, mes parents ont été animateur et animatrice de colonies, donc c'est un milieu que je connais, et c'est vrai que je l'ai vu évoluer. Oui, quand on est jeune, on ne se rend pas compte de la manière dont on a de faire ces vacances. C'est vrai que si on est habitué avec ses parents à partir en avion à Ibiza, à ne pas du tout comprendre ce qu'il se passe au niveau local et à juste profiter des Club Med sur place, on a une vision du tourisme qui est un peu tronquée. Donc je suis persuadé qu'avec les colonies de vacances on peut faire du tourisme autrement, on peut le penser autrement, peut-être plus proche de chez soi. Moi, effectivement, quand j'étais jeune, je suis parti dans des colonies de vacances des fois à l'autre bout de la France en train et en bus, et des fois je suis parti dans des colonies de vacances qui n'étaient même pas à 20 kilomètres de chez moi. On se rend compte qu'on ne voit pas la différence parce que c'est des coins qui, ils avaient beau être à 20 kilomètres de

“

Plus jeune c'est la sensibilité de l'environnement qu'on commence à découvrir autour de nous et dont on peut dire qu'il est peut-être temporaire.

Noé GAUCHARD

”

chez moi, je n'étais jamais allé explorer parce qu'il y avait des forêts qui étaient superbes, parce qu'il y avait des champs où on pouvait aller... On était allés rencontrer les agriculteurs qui nous avaient expliqué comment ils fonctionnaient dans leurs champs, alors que ce n'était pas du tout la thématique de la colonie, mais en fait c'était une matinée, étant donné qu'on était à côté d'un champ agricole, on était allés discuter avec les exploitants qui nous avaient expliqué comment ils travaillaient la terre. C'est des choses hyper simples, mais qui nous font dire qu'effectivement, le tourisme, un, ce n'est pas forcément partir à l'autre bout du monde, et deux, c'est aussi s'intéresser à ce qu'il se passe sur place une fois qu'on est arrivés à l'endroit où on est en vacances. En fait, quand on est effectivement entre enfants, cette idée du tourisme, je dirais tourisme de masse, tourisme international, n'est pas forcément extrêmement développée encore. Donc si effectivement il s'agit de premiers départs en vacances, il est essentiel d'amener les enfants à y réfléchir parce que c'est ça qui va rester en tête plus tard, et c'est ça qui va donner envie aux enfants de repartir en vacances dans un cadre particulier.

**Pierre JOUQUAN**

Merci beaucoup, Noé.

“

---

Le tourisme ce n'est pas forcément partir à l'autre bout du monde, c'est aussi s'intéresser à ce qu'il se passe sur place une fois qu'on est arrivés à l'endroit où on est en vacances.

---

**Noé GAUCHARD**

”





# Regards Croisés

# En quoi les acteurs de séjours collectifs s'engagent-ils dans la transition écologique ?

Table ronde animé par :

**Geneviève CLASTRES**

Journaliste tourisme spécialiste développement durable

Avec la participation de :

**Tom Daune**

Délégué général, Les Glénans

**Nathalie BEL BAUSSANT**

Directrice des Programmes de Tourisme Durable - Clef Verte & Pavillon Bleu, Teragir

**Julien MARCHOIS**

Adjoint au responsable de structure « Le Domaine du Manoir d'Agueil », ODCVL



**Geneviève CLASTRES**

**Geneviève CLASTRES**

Au vu de l'accélération du changement climatique, la question de la transition écologique concerne plus que jamais tous les secteurs, dont celui des séjours collectifs, ce qui explique un peu cette table ronde aujourd'hui, puisque d'après la dernière étude de l'ADEME de 2021, le bilan des gaz à effet de serre dans le secteur du tourisme en France, on l'a vu, est de 1 %, mais celui des hébergements touristiques représente 7 % de l'ensemble du secteur touristique.

En 2018, une étude réalisée par l'UNAT sur le tourisme social et solidaire et le développement durable avait permis de faire un point par secteur avec un questionnaire pour les organisateurs de séjours sur lesquels à peu près 38 % avaient répondu, qui montrait que déjà 75 % des adhérents du secteur vacances enfants et adolescents avaient mis en place une politique de développement durable, même si seuls 38 % l'avaient formalisé, et si pour l'heure seuls 25 % seulement avaient inscrit leur démarche dans une labellisation. Cette étude date de 2018, je pense, la période du Covid a sûrement permis que ce chiffre augmente puisqu'il y a eu beaucoup, beaucoup de formations qui ont été délivrées en 2020 et 2021, mais ça montre quand même que des voies d'amélioration sont possibles, surtout que la loi ELAN va faire évoluer la réglementation sur la réduction de la consommation énergétique du parc tertiaire, et donc on sait que la prochaine échéance, c'est pour 2030, une réduction de 40 %, 60 % à 2050, et donc comment faire en sorte que les organisateurs de séjours s'engagent toujours plus dans la transition écologique ? Comment faire en sorte qu'ils ne la subissent pas, et plutôt qu'ils l'anticipent, vu que la réglementation va changer ? Et donc on a trois interlocuteurs aujourd'hui qui ont tous des exemples inspirants. Juste avant de vous les présenter, je vous rappelle que vous pourrez leur poser des questions sur le tchat via Vimeo, il ne faut pas hésiter à aller sur Vimeo. Donc avec moi aujourd'hui, Tom DAUNE, délégué général de l'école de voile Les Glénans, qui est la première école de voile d'Europe, Nathalie BEL BAUSSANT, directrice des programmes développement



**Tom DAUNE**

durable de la Clef Verte qui est le premier label de tourisme durable pour les hébergements touristiques, et Julien MARCHOIS, responsable pédagogique du Manoir d'Argueil qui représente l'ODCVL, qui comprend notamment douze centres de vacances en France, qui accueille des colonies, des séjours de découverte ou scolaires. En premier lieu, j'ai demandé à chacun des participants de présenter un peu leur structure pour que vous la connaissiez mieux, un peu en lien avec la transition écologique. Je cède la parole à monsieur Tom DAUNE.

### **Tom DAUNE**

Merci, présenter effectivement une école de voile, c'est aussi présenter la gestion de sites qui sont souvent isolés, même exclusivement isolés, et parfois insulaires, parfois sans continuité territoriale, c'est l'exemple de l'archipel des Glénans. L'archipel des Glénans, c'est aujourd'hui plusieurs îles qui sont gérées par l'association, dont on est propriétaires ou dont on est locataires. Si je prends l'exemple de Penfret qui est aujourd'hui en accueil collectif de mineurs, c'est le plus grand site isolé en France. Il y a une autonomie qui est à la fois sur la production d'énergie, sur le stockage, sur la distribution, sur la production d'eau, sur le traitement de l'eau, sur l'assainissement, sur l'acheminement. Finalement, c'est une petite société qui ne vit pas en vase clos, parce qu'on est ouvert sur l'extérieur, mais qui a une indépendance, une autonomie, et des responsabilités qui sont liées aussi à l'utilisation de ces sites. L'archipel est évidemment le plus symbolique, mais cette logique on la retrouve sur nos sites en Occitanie, en Corse, sur les autres bases bretonnes, et c'est effectivement une des spécificités de l'association qui fait que peut-être que dans l'expérience que vivent nos adhérentes et nos adhérents, quels que soient leurs âges, qu'ils aient 15 ans, 16 ans, 17 ans ou qu'ils en aient 70, ce rapport à la fragilité de l'environnement s'impose à toutes et tous. On comprend, on intuite immédiatement la nécessité d'adapter notre façon de faire, que ce soit la façon de se comporter, la façon de consommer, la façon de naviguer, la façon de vivre, par rapport à la fragilité de cet environnement. Environnement, je vous l'ai dit, qui plus est, insulaire, donc la modification du trait de côte, la montée des eaux, le point haut de l'archipel, le point culminant, c'est 13 mètres, donc ice changement climatique est tout de suite parfaitement visible.

Cela interroge, et c'est un outil pédagogique qui effectivement interroge aussi en tant que citoyennes, citoyens, sur ce qu'on peut mettre en œuvre, et qui est aussi un laboratoire de l'innovation. Aujourd'hui,

“

---

On comprend immédiatement la nécessité d'adapter notre façon de faire, que ce soit la façon de se comporter, la façon de consommer, la façon de naviguer, la façon de vivre par rapport à la fragilité de cet environnement.

---

**Tom DAUNE**

”

il y a effectivement de l'innovation en termes de comportements, à mettre en œuvre, et il y a aussi un certain nombre de solutions techniques sur des logiques encore une fois énergétiques ou d'assainissement ou de production qui peuvent apporter des solutions qui sont vertueuses. Ce qui est intéressant sur ces écosystèmes, c'est que dès qu'on change un paramètre, on voit finalement tous les autres bouger. Vous changez une solution, par exemple, sur le traitement de l'eau, il y a un impact sur l'énergie. Donc ça permet d'appréhender quelque chose dans sa globalité, et souvent ce qu'il en reste, encore une fois, quand on discute avec nos stagiaires, nos monitrices ou nos moniteurs, c'est évidemment l'aspect voile qui est l'élément déclencheur de la venue, et après il y a tout ça. Il y a tout ça qu'ils retrouvent sur les sites, avec ce parallèle d'une vie un peu maritime où on a conscience de ce qu'il y a autour de nous.

### **Geneviève CLASTRES**

Merci beaucoup. Nathalie BEL BAUSSANT, qu'est-ce qui fait la spécificité de la Clef Verte ? Comment le label est-il susceptible d'intéresser le réseau du tourisme social, le réseau de l'UNAT ?

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

Permettez-moi pour commencer de dire un mot sur Teragir, notre structure, parce que je pense que c'est important de savoir qui on est pour comprendre nos valeurs et notre philosophie, et la façon dont on agit. Teragir, c'est une association qui est reconnue d'intérêt général, qui a été créée dans les années 80 en France et qui est un des membres fondateurs du réseau international des fondations pour l'éducation à l'environnement, dans 77 pays. C'est notre prisme initial. Nous, notre mission aujourd'hui, c'est l'éducation à l'environnement et la mise en action de tous les acteurs de la société pour atteindre les 17 objectifs de développement durable de l'ONU. On le fait dans le domaine de l'éducation, par exemple, avec le programme éco-école, et on le fait aussi dans le domaine du tourisme avec le Pavillon Bleu pour les plages et les ports de plaisance, et avec la Clef Verte dont je vais vous parler aujourd'hui pour les hébergements touristiques et les restaurants. La Clef Verte, pour nous, c'est un programme et on a choisi un outil pour mettre en œuvre ce programme qui est la labellisation. On aurait pu choisir d'autres outils, mais on trouve que la labellisation a un certain intérêt parce que déjà c'est un cadre méthodologique, et en plus ça permet une valorisation, une reconnaissance



**Nathalie BEL BAUSSANT**

de ceux qui s'engagent.

Aujourd'hui, le label Clef Verte, Green Key est présent en France sur plus de 855 établissements, donc 36 villages et centres de vacances, c'était 24 l'année d'avant, 12 l'année d'avant, donc on sent une progression au niveau des villages centres de vacances qui nous fait vraiment plaisir, et le fait qu'on ait mis en place un partenariat avec l'UNAT en février 2020 n'y est pas étranger, bien évidemment. Aujourd'hui, on voit des réseaux tels que Vacances ULVF, VTF Vacances, on a bien sûr la FUAJ qui est très engagée aussi ou Léo Lagrange qui avancent de plus en plus pour engager leurs établissements. Nous, avec le label en fait, on va faire travailler les hébergements touristiques et les restaurants sur sept grandes thématiques. On a une première thématique qui est celle de la responsabilité sociale et environnementale et de la politique de manière générale, avec un pôle important sur la formation des employés. Ce qui nous paraît très important, c'est que l'on comprenne que ce n'est pas une personne qui peut être porteur d'une démarche. En fait, il faut que chacun comprenne dans sa mission au quotidien, dans ses tâches, dans ses rôles, quelles sont les actions qui peuvent changer, évoluer justement pour diminuer l'impact qu'il va avoir sur son environnement.

Ensuite, on a un gros pôle qui est la sensibilisation de la clientèle, qui est forcément partie prenante par la façon dont elle se comporte chaque jour dans l'établissement, et on a ensuite trois pôles techniques sur la gestion de l'énergie, la gestion de l'eau et la gestion des déchets, avec des demandes assez précises sur le nombre de litres d'eau par minute dans les douches, par exemple. C'est très concret, c'est très pragmatique au niveau de nos demandes, et au niveau des déchets, on va chercher à réduire le volume global des déchets émis avant de s'intéresser, bien sûr, au tri, à la collecte, mais avant tout, il faut d'abord réduire le volume émis. On travaille également sur tous les achats, les achats responsables, produits d'entretien alimentaire notamment, et enfin sur le cadre de vie, le cadre global de l'établissement. Donc on fait avancer les établissements sur tous ces sujets, avec des critères qui sont impératifs et d'autres qui sont optionnels pour progresser d'année en année, puisque notre idée, c'est que l'établissement se mette dans une démarche de progrès continu. Ce n'est pas juste d'obtenir le label et de s'arrêter là, c'est important de se dire qu'en fait, ce n'est que le début. C'est un changement de pratique, un changement de philosophie pour après continuer à progresser d'année en année, et nous, on les accompagne pour ça.

“

---

C'est un changement de pratique, un changement de philosophie pour après continuer à progresser d'année en année, et nous accompagnons les établissements pour cela.

Nathalie BEL BAUSSANT

”

## **Geneviève CLASTRES**

Merci beaucoup. C'est très intéressant, et je pense que ça pourra peut-être inspirer déjà certaines personnes qui nous écoutent. Justement, parmi les exemples inspirants, Julien MARCHOIS, vous représentez l'ODCVL, c'est une association de tourisme social qui est devenue coopérative il y a quelques années, donc est-ce que vous pouvez nous présenter un petit peu cette structure ?

## **Julien MARCHOIS**

Oui, c'est ça. ODCVL, c'est actuellement douze centres en France, ça a été créé en 1939, donc à l'époque du Front Populaire, dans cette démarche d'éducation populaire, bien sûr. Au départ, c'était un échange entre des Vosgiens et des Bretons, sur des classes de découverte, et ça a commencé à grandir, les Vosgiens sont restés, notre siège social est toujours dans les Vosges à Épinal. On a plusieurs centres dans les Vosges. Petit à petit, ça a grandi. Dans les années 70, on a eu des aides de l'État pour construire des bâtiments ODCVL, dont nous sommes toujours propriétaires. Au fur et à mesure des années, nous avons acquis d'autres bâtiments, ainsi que des bâtiments dont nous sommes gestionnaires actuellement. C'est la première association en France qui est certifiée norme ISO 9001, donc en qualité, et en 2011, ça nous a permis vraiment de structurer notre modèle, notre modèle économique et tout le reste, en général, et comme vous le disiez, passer coopérative depuis 2013, donc SCIC, société coopérative d'intérêt collectif.

Dans cette réflexion de coopérative, c'est vraiment l'idée de fonctionner ensemble sur le même modèle, d'avancer de la même façon que ce soit sur des projets ou que ce soit également sur l'environnement ou le développement durable, c'est pour ça que nous avons suivi l'agenda 21 déjà depuis quelque temps, et nous travaillons depuis un an sur un modèle de RSE, donc responsabilité sociétale des entreprises pour développer notre nouveau référentiel, je vous en parlerai un peu plus tard, pour justement essayer de travailler petit à petit sur notre nouveau référentiel. Pour parler d'ODCVL plus en détail, nous faisons différents types d'accueil. Nous nous sommes appelés Maisons Tous Séjours depuis quelque temps, donc l'idée de maison, le côté convivial et le côté un peu partagé, et tous séjours puisque nous pouvons accueillir tous types de séjours en fonction de la demande, c'est-à-dire nous faisons



**Julien MARCHOIS**

des classes de découverte, des séjours de vacances, puisque les enfants sont vraiment notre cœur de métier, mais également de l'accueil de groupes, de séminaires, tous ceux qui souhaitent donc venir chez nous. Nous sommes en capacité de leur proposer quelque chose, on est un peu comme une boîte à outils, et on s'adapte en fonction de ces différentes choses. On a toujours été quelque peu hybrides, puisque classes de découverte, séjours de vacances, accueil de groupes, tout mélangé, c'est quelque chose d'assez différent.

En tout cas, certains se spécialisent plus dans l'un ou dans l'autre, c'est pour ça que nous sommes vraiment un acteur important, emblématique de l'économie sociale et solidaire, et du tourisme social et familial. Nous avons également, pour un petit orienter vers le côté environnemental et développement durable, dans les Vosges, nous avons six centres Alsace Vosges rassemblés, et une seule et même cuisine centrale qui est dans un de nos centres, qui fournit tous les centres directement, notre propre cuisine centrale qui actuellement est en train d'évoluer également pour produire pour certaines écoles de la région.

### **Geneviève CLASTRES**

Très intéressant. Merci beaucoup. Je me tourne à nouveau vers Tom DAUNE. On a bien compris que vous étiez déjà très actif sur ce sujet du développement durable. Vous avez bien spécifié qu'en plus vous aviez quand même des sites qui sont situés dans des zones, souvent des espaces naturels fragiles, des zones Natura 2000, des zones de fortes contraintes, et j'avais eu l'occasion de regarder une vidéo où vous expliquiez combien vous avez mis en place une politique de développement durable très avancée sur notamment l'île de Penfret, sur la réduction des déchets, l'énergie. Est-ce que ce travail réalisé à Penfret qui est un petit peu un petit laboratoire pour vous a pu être effectué sur d'autres sites ou comment vous essayez petit à petit de faire en sorte que chacun de vos sites puisse faire cette transition écologique ?

### **Tom DAUNE**

Oui, on essaie. On n'a pas forcément le même regard. Finalement le regard et l'attention qu'on a portés là-dessus, sur cette problématique, n'ont pas été linéaires. Quand on se retourne sur l'histoire de l'association dans les années 60, on se rend compte que la connaissance collective par rapport à la maîtrise de l'environnement, même sur une approche presque un peu naturaliste, était plus importante qu'elle ne l'était au début des années 2010. Finalement, c'est ce constat



qui nous a amenés à nous réinterroger, là-dessus. Nous, on a fait le pari, effectivement, de l'intelligence collective parce que c'était aussi l'aspiration de nos adhérentes et de nos adhérents, et de se dire : on peut à la fois jouer sur des solutions techniques sur le cadre, que ce soit sur nos sites ou en croisière, on a 70 bateaux de croisière qui sont évidemment des observatoires aussi de l'environnement, et faire le pendant sur l'éducation à l'environnement. On n'avait pas envie d'être dans l'écogeste, on avait envie d'être dans une meilleure appréhension collective des enjeux qui pèsent sur cet environnement, et de se dire que c'était en apportant du contenu qu'on allait durablement modifier les comportements, et que c'était un processus qui était long, parce que du coup c'était un processus qui était presque un processus culturel, social.

Aujourd'hui, il y a évidemment plein d'autres choses, il y a des choses sur lesquelles on a du retard, on ne duplique pas tout, et c'est en ça qu'on n'a pas forcément une grille stricte où on vient reproduire un fonctionnement qui est adapté à un endroit et pas forcément à un autre, mais cette dynamique est en cours sur l'ensemble des bases, l'ensemble des sites et sur la croisière. Cette année, on s'interroge plutôt sur la nourriture. On nourrit 17 000 adhérentes et adhérents par an, avec, comme je vous l'ai dit, des contraintes qui peuvent être fortes en termes d'acheminement. Chez nous, la particularité, c'est qu'on n'a pas de cuisinières ou de cuisiniers, c'est les stagiaires qui, à l'image du fonctionnement d'un bateau, réalisent et participent à la préparation des repas, comment on vient aussi faire de ce moment-là d'abord un moment convivial et un moment de vie parce qu'on est quand même un peu latins. Ça, il n'y a pas besoin de mettre beaucoup d'énergie pour que ça fonctionne. À un moment, comment on fait pour faire en sorte d'avoir une proposition qui soit socialement responsable et qui permette à celles et ceux qui produisent de vivre dignement de leur travail, et qu'il y ait un impact environnemental, que ce soit en termes de modalités de production ou d'acheminement qui soient compatibles aussi avec le discours qu'on porte.

Et finalement, c'est là où on se dit qu'on réinterroge petit à petit tous les compartiments de notre activité, et qu'effectivement cette responsabilité sociale, sociétale et environnementale, c'est très lié, c'est même imbriqué, et c'est important à la fois dans le discours qu'on porte en disant : à un moment, les deux vont de pair et la performance environnementale

est adossée aussi à une prise en compte des enjeux sociaux, et d'interroger encore une fois, ça peut être la production de nos bateaux demain. Nos bateaux, aujourd'hui, sont faits très majoritairement en composite, la filière de déconstruction des bateaux, c'est une filière qui est tout juste naissante, on ne peut pas dire qu'on ait encore quelque chose... On a une programmation, mais on est plutôt dans l'intention que dans la réalisation aujourd'hui, donc on peut interroger comme ça tout un tas de compartiments à la fois sur comment on produit, quels sont nos outils de production, etc. Il y a beaucoup de choses là-dedans, eh oui, c'est une dynamique qui est en cours, sur laquelle on investit de plus en plus, ce qui peut aussi avoir des impacts en termes de coût pour nos adhérentes et nos adhérents.

On essaie d'avancer de la façon la plus transparente possible. Pour expliquer un peu la vitesse à laquelle on va, ce qu'on leur propose, c'est de mesurer leur adhésion sur ce qu'on propose, et d'avoir des changements qui sont mesurables, et d'en faire un élément de discussion, avec l'ensemble des publics. C'est ça qui est intéressant aussi, c'est de se dire : demain avec des ados qui viennent chez nous, qui ont 15 ou 16 ans, c'est un sujet de discussion. C'est un sujet de discussion au même titre que la lutte contre les discriminations ou d'autres sujets de société, mais c'est un sujet de discussion, et ils viennent pointer aussi ce qu'ils considèrent comme n'étant pas suffisants chez nous. Tout n'est pas lisse. Tout le jeu, c'est d'avancer assez vite, et c'est souvent des problématiques, comme d'autres, où on a le sentiment qu'on n'avance justement pas assez vite.

#### **Geneviève CLASTRES**

Merci. Je n'ai d'ailleurs pas précisé, mais nous sommes sur la péniche Les Glénan, c'est vous qui avez la gentillesse de nous accueillir aujourd'hui pour cette visio. C'est pour ça qu'on tangué un peu de temps en temps ! Je ne sais pas si ça se voit à l'écran...

#### **Tom DAUNE**

On ne tangué pas, il y a peut-être du mouvement, mais on ne tangué pas.

#### **Geneviève CLASTRES**

Pour poursuivre, Nathalie, sur cette question toujours du développement durable, on sait que pour des adhérents de l'UNAT qui sont parfois des adhérents qui n'ont pas forcément beaucoup de moyens, qui sont des petits associatifs, il peut y avoir souvent des contraintes de temps, des contraintes de budgets, de



---

On essaie d'avancer de la façon la plus transparente possible pour expliquer à la vitesse à laquelle on va, ce qu'on leur propose, de mesurer leur adhésion aussi sur ce qu'on propose et d'avoir des changements qui sont aussi mesurables, et d'en faire un élément de discussion.

Tom DAUNE



coûts, d'accès à de la méthodologie. Comment on répond à ces contraintes à la Clef Verte ? Comment on arrive à structurer ou à entraîner un petit peu des membres qui se posent toutes ces questions ?

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

Merci. C'est une très bonne question, effectivement, le temps, le coût, la complexité technique, ce sont les trois principaux freins aujourd'hui de l'engagement, des établissements, des structures, des organismes vers une démarche de développement durable. Nous, on travaille de plusieurs manières pour essayer de les inciter à avancer. Tout d'abord, on a mis en place une plateforme sur laquelle un autodiagnostic gratuit est possible, donc ça permet à n'importe quel établissement de créer son compte et d'aller voir au regard de ce que la Clef Verte considère comme étant important, et sachant qu'on pense nos critères pour qu'ils aient de l'impact, de voir au regard de tous ces critères quelle est leur situation aujourd'hui, et de s'autodiagnostiquer et déjà se projeter sur le fait qu'ils peuvent avancer sur un certain nombre de critères sans pour autant aller jusqu'au label, mais déjà avancer, et nous donnons avec plaisir toute cette information, finalement accessible gratuitement, parce qu'à nouveau on est une association, donc notre but, c'est que les gens s'engagent, c'est ça notre premier prisme aujourd'hui, et tant mieux si un certain nombre vont jusqu'au label, parce que l'on considérera qu'ils ont effectivement beaucoup avancé.

Ensuite, on travaille à rendre tous ces projets accessibles, alors accessibles de deux façons, accessibles d'un point de vue opérationnel, il y a l'autodiagnostic, mais après, une fois qu'on rentre vraiment dans le fait de vouloir se faire labelliser, ce qui nous a paru important, c'est que tous nos critères soient compréhensibles par les équipes, que ce ne soit pas des critères qui soient administratifs, techniques, et où en fait ça rebute les gens parce que dès le départ quand ils lisent le critère, ils ont l'impression qu'on ne s'adresse pas à eux. On fait évoluer le référentiel tous les cinq ans, donc en 2022 on est sur une nouvelle grille qui entre en application, on prend vraiment beaucoup de temps pour penser la formation de nos critères et ce qu'on attend derrière, pas juste le mot, mais vraiment ce qu'on attend comme mise en place sur site pour que ce soit compréhensible et faisable. Pour ça, on consulte aussi nos partenaires dans les différentes

“

---

Le temps, le coût, la complexité technique ce sont les trois principaux freins aujourd'hui de l'engagement.

---

**Nathalie BEL BAUSSANT**

”

“

On va avoir notamment sur les questions énergétiques ou de l'eau qui vont être très fort.

Nathalie BEL BAUSSANT

”

féderations pour s'assurer que c'est en phase avec la réalité opérationnelle de l'activité. C'est pour ça que chacune des grilles de critères Clef Verte est déclinée selon les grandes typologies d'établissements.

On a une grille qui est pour les villages et centres de vacances, qui n'est pas la même grille que la grille hôtels. Il y a 80 % des choses en commun, parce qu'il y a beaucoup de choses communes qui sont importantes, mais il y a quand même des différences notables, justement pour prendre en compte ces spécificités. Ensuite, sur la partie financière, nous, on a pensé notre grille tarifaire, parce que dans le premier coût, c'est déjà le coût de se faire labelliser, pour que ce soit le plus accessible possible, avec une grille très évolutive. Pour les toutes petites structures, les plus petites qui sont les chambres d'hôte, l'adhésion est de 130 euros par an, pour les plus grosses, ça va aller jusqu'à 1 700 euros par an. Pour les centres et villages de vacances, on a borné la grille à 1 490 euros, pour faire un choix aussi parce qu'on savait qu'on était sur du tourisme social, et on voulait aussi marquer le coup même si parfois il y a des structures qui sont assez grosses, mais la plupart ne sont pas du tout à ces montants-là, elles sont au-dessous. Ensuite, au-delà du coût de la labellisation, notre but, c'est juste de financer nos équipes qui accompagnent les établissements, il y a le coût des actions qui sont à mettre en œuvre, dans l'établissement, dans la structure, et c'est là qu'en fait c'est très variable, selon les structures, selon leur ancienneté, il y a forcément des bâtiments qui sont très anciens, qui n'ont pas été rénovés. On va avoir des enjeux notamment sur les questions énergétiques qui vont être très forts, on le sait, même sur l'eau.

“

Il faut mesurer le coût au regard aussi du bénéfice, donc il y a le bénéfice économique sur les économies d'eau, d'énergie, sur le volume de déchets traités.

Nathalie BEL BAUSSANT

”

Donc là, il faut se tourner vers l'ADEME, le fonds tourisme durable, le fonds tremplin pour la transition écologique des TPE, PME, il faut se tourner aussi vers France Active au niveau des centres et des villages de vacances parce qu'il y a des choses qui sont en route. Il faut se tourner aussi vers les territoires pour financer différentes actions. Il y a des territoires qui participent à l'engagement des établissements, et il y en a certains même qui donnent des bonifications de subventions quand on va jusqu'à un label qu'ils reconnaissent. Donc Clef Verte, c'est un label robuste et sérieux, il fait partie dans ce cas-là des labels qui sont retenus, donc il ne faut pas hésiter à se tourner vers tous ces territoires. Ensuite, il faut mesurer le coût au regard aussi du bénéfice, il y a le bénéfice économique sur les économies d'eau, d'énergie, sur le volume de déchets traités. On peut aussi agir sur les achats, parce qu'on pense ses achats

différemment pour avoir par exemple beaucoup moins de références de produits d'entretien. Donc finalement, on peut se permettre de prendre des produits d'entretien écolabellisés qui parfois sont un peu plus chers, mais ce n'est plus toujours le cas aujourd'hui, mais parce qu'on a rationalisé vraiment ses achats et qu'au global on s'en sort pour le même montant.

Idem pour tout ce qui est alimentation, se tourner vers le producteur local, travailler en circuit court, éviter les intermédiaires, ça peut permettre d'avoir des produits de meilleure qualité, bio, sans pour autant toujours dépenser plus cher. C'est aussi des habitudes à mettre en œuvre. C'est ce que je voulais dire sur ce qui est le coût et l'accompagnement sur les freins, qui sont le temps, pour les établissements.

### **Geneviève CLASTRES**

Merci beaucoup. On va changer un tout petit peu d'angle, parce qu'on parle beaucoup de transition écologique, mais il faut parler aussi de tout ce qui est mobilisation des équipes, du personnel. Je pense que Julien MARCHOIS, vous êtes bien placé en tant que responsable d'un centre. Comment vous faites, justement, vous, pour former vos personnels, pour sensibiliser aussi les plus jeunes ? Est-ce que vous mettez en place des outils pédagogiques ? Est-ce que vous sentez aussi qu'il y a une réceptivité des jeunes que vous accueillez dans vos centres à cette thématique de l'écologie, du développement durable, comment ça se passe concrètement au sein d'un centre de séjour.

### **Julien MARCHOIS**

Concrètement, pour rappeler quelques chiffres que j'ai omis de dire sur ODCVL, sur les vacances scolaires, on accueille plus de 4 000 enfants par an, avec un total de plus de 100 000 nuitées par an sur tous nos types de séjours, comme je vous le disais, groupes, classes et séjours de vacances. On a également un pôle d'éducation à l'environnement où on a une cellule de développement pédagogique vraiment dédiée à ce côté environnement, on a un centre, la Maison Dici, dont Geoffrey JOLY est le responsable, qui sensibilise et qui fait énormément d'éducation à l'environnement sur les classes vosgiennes, que ce soit à la journée, que ce soit sur des séjours plus longs à la semaine. Donc eux sont vraiment au cœur de tout ce développement pédagogique, mais chaque centre est en interaction avec l'environnement. C'est l'idée générale d'utiliser

“

---

Les enfants sont également les écocitoyens de demain.

---

Julien MARCHOIS

”

l'environnement local pour sensibiliser à l'environnement les jeunes et les moins jeunes qui viennent chez nous. Je parle de jeunes parce que pour nous, notre cœur de métier, comme je le disais, c'est les enfants. Les enfants sont également les écocitoyens de demain. Il est bien plus facile, nous l'avons remarqué, de sensibiliser les enfants à l'environnement que les adultes, et après c'est un effet domino, les enfants vont être sensibilisés au tri, au recyclage, et ils vont en parler aux adultes qui vont faire cette nouvelle génération qui sera beaucoup plus informée que la nôtre, ou celle encore d'avant, même si je suis tout à fait d'accord avec vous sur ce qu'on savait dans les années 70, et qu'on est en train de refaire actuellement. C'est ce qu'on voit vraiment sur nos séjours, en séjour de vacances comme en classe de découverte, c'est un tout. Monsieur GAUCHARD le disait tout à l'heure, rien n'est déconnecté, c'est vraiment un séjour sur un tout. On va aller trier ses déchets, on va éteindre sa lumière, mais si après on fait un séjour avec du quad ou des sports nautiques, du jet-ski, etc., il n'y a aucune logique et il n'y a pas d'intérêt. Nos séjours sont vraiment dans cette réflexion et dans cette cohérence environnementale. Pour citer quelques exemples, on a deux centres en bord de mer, un centre à Leucate-la-Franqui, il y a pas mal de vent là-bas, donc ils utilisent le système éolien. C'est des choses que les enfants peuvent découvrir, fabriquer leur propre éolienne, mais aussi aller visiter des parcs éoliens, tout l'environnement local qui va consister à la pêche à pied, qui va être de reconnaître un petit peu toutes ces choses-là, tout est accessible, c'est simple, et on peut sensibiliser les enfants à cet environnement qui est proche. Il n'y a pas besoin de faire 50 kilomètres pour aller faire du paintball alors qu'en face de nous, on a la mer, c'est la même chose à Douarnenez, en Bretagne. Chaque centre a ses particularités et utilise ses particularités pour sensibiliser les enfants. Je vais aller un peu plus vers ce que je connais mieux qui est le manoir d'Argueil.

Nous, on est en Normandie, en pleine campagne, on est à 1h30, 2h de Paris. Généralement les enfants qu'on accueille sont des enfants qui viennent de la région parisienne, donc souvent de régions urbaines. On a un parc de 9 hectares entièrement arboré avec un manoir du XVI<sup>e</sup> siècle, un très très beau parc, un très très beau domaine. La première chose que les enfants font quand ils descendent du bus, c'est d'aller courir dans l'herbe, avec les grands espaces. C'est quelque chose qu'on a de moins en moins l'occasion de faire, parce que j'habite à Rouen, ils sont en train de casser tout le bitume des écoles pour renaturaliser tout ça, replanter des arbres. Nous, on les a déjà, on exploite cet environnement.

“

---

On peut sensibiliser les enfants à cet environnement qui est proche. Il n'y a pas besoin de faire 50 kilomètres pour aller faire du paintball, alors qu'en face de nous, on a la mer. Chaque centre a ses particularités et utilise ses particularités pour sensibiliser les enfants.

---

Julien MARCHOIS

”

On a une ferme pédagogique également, donc on va pouvoir sensibiliser les enfants à tout cet environnement, à toute cette nature : on a une vache, à quoi sert la vache, le mouton, l'âne, avec le lait, on va pouvoir comprendre comment on fait des yaourts, comment on fait du beurre, on va faire du beurre avec les enfants, ils vont goûter le beurre. C'est vraiment cette démarche d'aller jusqu'au bout de la logique avec ce qui avait été dit tout à l'heure, d'aller voir potentiellement le fermier qui est à côté pour aller comprendre comment ça fonctionne, essayer de le fabriquer nous-mêmes, et de se rendre compte que finalement le beurre, ce n'est pas si compliqué à faire, il n'y a pas besoin d'aller dans un supermarché pour l'avoir, toutes ces choses-là qui sont intéressantes dans les animations, toujours l'environnement local. On peut avoir aussi des séjours qui sont vraiment dédiés.

Dernièrement, on a créé de nouveaux séjours qui sont la «colo écolo», ou des choses qui sont vraiment sur des thématiques bien définies, et où les enfants savent qu'ils vont aller dans cet espace pour en discuter, c'est quelque chose qui est dans l'ADN et complètement lié à tous nos séjours. Comme je le disais, la communication sur éteindre les lumières, sur ces choses-là. Donc ça passe, bien sûr, par les enfants, mais aussi ça passe par le projet éducatif qui va lier le projet de l'établissement et le projet pédagogique, puisque dans les séjours de vacances, le projet pédagogique, c'est ce que les animateurs, l'équipe d'animation détient en propre, et aussi sensibiliser et former nos animateurs à toute cette éducation à l'environnement, c'est-à-dire que le fait de dire aux enfants d'éteindre la lumière ne soit pas quelque chose de mécanique, mais quelque chose de compris et une vraie démarche de se dire : « On éteint la lumière, mais pourquoi on éteint la lumière ? » , et pas simplement répéter deux fois dans le séjour : « Éteignez votre lumière. » ça ne fonctionne pas, il faut qu'il y ait une vraie démarche, et il faut que tout soit connecté. Donc on va aller découvrir les petites bêtes, on va aller découvrir la nature aux alentours, et dans cette démarche, nous avons fait déjà beaucoup de choses, au manoir d'Argueil, dans d'autres établissements, conformément à cette logique de développement durable, nous avons changé les mousseurs pour économiser l'eau, passer en LED la plupart de nos lumières. Quand on voit que notre restaurant fait plus de 80 lumières LED qui étaient à 24 volts, passer en LED économique change beaucoup. C'est un petit exemple parmi tant d'autres

“

---

Ça passe par le projet éducatif qui va lier le projet de l'établissement et surtout le projet pédagogique puisque dans les séjours de vacances, le projet pédagogique, c'est que les animateurs, l'équipe d'animation a en prime abord et donc sensibiliser et former nos animateurs à toute éducation à l'environnement.

---

Julien MARCHOIS

”

qui permet justement d'être logique et également de sensibiliser nos personnels, les personnes qui vont être au contact des enfants pour lier complètement cette démarche.

Sur ce qui est environnemental, également, sur la restauration, on a un chef sur place qui prépare les produits, on fait partie également du RÉGAL Normandie qui est le réseau pour éviter le gaspillage alimentaire. On a fait déjà plusieurs interventions, ils nous aident, on a des outils, sur tout ce qui va être le gaspillage alimentaire, sur la création d'un gaspillomètre, par exemple. Nous, on n'a pas besoin d'avoir de gaspillomètre parce que tout ce que les enfants ne vont pas manger, on le met dans des seaux, et on va finalement à la ferme le donner aux cochons, le donner aux poules, et ça leur permet aussi de voir toute cette logique. Ceux qui n'ont pas de poules peuvent avoir du compost, par exemple, il y a aussi ça dans d'autres centres. Ou parfois les enfants veulent gaspiller plus pour en donner plus aux cochons, mais c'est une autre histoire. On est aussi refuge LPO depuis 2019, la ligue de protection des oiseaux qui est dans cette démarche de biodiversité.

“

Le développement durable, on l'oublie, c'est souvent du bon sens et de la cohérence. Nos grands-parents en faisaient, d'ailleurs, sans le savoir.

Geneviève CLASTRES

”

On a 9 hectares de terrain, on ne va pas tondre entièrement nos 9 hectares, on va en laisser une partie en jachère pour faire de la coupe raisonnée, on va récupérer le foin pour le donner à nos animaux. Pour parler encore du local, on travaille aussi sur le recrutement, nos équipes qui sont saisonnières sont à moins de 15 kilomètres de la structure, pour ce qui va être du service, de la restauration, et en ce qui concerne les équipes d'animation, on est à peu près à 50 % d'animateurs qui viennent de la région rouennaise, donc à environ 40 kilomètres de chez nous. On intervient également dans les recrutements, tels que le CRIJ et les journées de recrutement pour les équipes d'animation localement, ce qui permet aussi de réduire les déplacements, réduire les gaz à effet de serre, les diffusions de CO2 et toutes ces choses-là.

### Geneviève CLASTRES

Vous avez un sacré modèle, quand même. C'est intéressant parce qu'il y a une vraie cohérence, effectivement. On sent que, que ce soit dans la façon de fonctionner en interne ou la façon de transmettre à vos équipes ou aux enfants, il y a une cohérence. Et c'est vrai que le développement durable, on l'oublie, c'est souvent du bon sens et de la cohérence. Nos grands-parents en faisaient, d'ailleurs, sans le savoir.



## **Julien MARCHOIS**

Exactement, c'est ce que je disais tout à l'heure.

## **Geneviève CLASTRES**

Donc, c'est aussi ça qu'il faut avoir à l'esprit, mais je pense que ça va pouvoir inspirer beaucoup d'autres centres, tous ces exemples très concrets. C'est bien aussi parfois d'avoir un peu de concret, pour bien matérialiser tout ce qu'on peut mettre en place. Je me tourne à nouveau vers vous, Tom DAUNE. Je me permets de redire qu'il ne faut pas oublier le tchat Vimeo, vous pouvez poser vos questions, on prendra un tout petit peu de temps pour des questions en fin de table ronde. On a vu un petit peu tout ce que vous mettez en place. Je me posais deux, trois petites questions, la question un petit peu du retour sur investissement, est-ce que finalement c'est du gagnant-gagnant ? Ou est-ce que ça coûte, en tout cas pour une structure comme la vôtre de faire une transition écologique ? Est-ce que ça peut servir aussi à mobiliser les équipes ? Est-ce que ça peut être un facteur d'entraînement avec une belle identité ? Ou sur l'aspect plus vitrine ? Et une petite question, pas piège, je n'en avais pas parlé en amont, mais je trouvais ça intéressant aussi, pour la clientèle, le lien parfois entre bien-être et développement durable, c'est-à-dire que quelquefois le client peut avoir l'impression que, par exemple, si on lui donne un peu moins de viande, s'il a payé, il peut se dire : « Est-ce que j'en ai pour mon argent ? » Jusqu'où commence le développement durable ? Jusqu'où on empiète un petit peu sur la part client ? Il y a beaucoup de questions, mais je vous fais confiance pour avoir plein de choses à dire.

## **Tom DAUNE**

Effectivement, il peut y avoir des débats et tout n'est pas lisse. Après, encore une fois, le retour sur investissement, nous, notre enjeu, on n'est pas en train de rémunérer des actionnaires, on est une association reconnue d'utilité publique, notre enjeu, c'est de répondre à notre objet social, et l'objet social passe effectivement par une gestion qui soit cohérente par rapport à l'environnement, et on a quand même un rôle, qui est de tenter de participer à animer un débat dans la société parce qu'on le voit bien, et tout ce qu'on met en œuvre, c'est aussi quelque part, un peu désespérant, c'est aussi une politique des petits pas, c'est-à-dire qu'on peut tous éteindre la lumière, ça ne suffira pas, on le sait tous.

“

---

On est une association reconnue d'utilité publique, notre enjeu aussi, c'est de répondre à notre objet social, et l'objet social passe à la fois effectivement par une gestion qui soit cohérente par rapport à l'environnement, et on a quand même un rôle de tenter de participer à animer un débat dans la société

---

Tom DAUNE

”

Donc à un moment il y a aussi des changements qui sont plus profonds à initier, sur lesquels on n'a pas toujours de prise, et à un moment l'enjeu, c'est de se dire : comment y a-t-il un collectif qui se construit en termes aussi de mobilisation, d'aspiration ? Il y existe aussi une aspiration à un moment de la société, une aspiration qu'on peut même considérer comme politique, et à un moment une logique de transmission : qu'est-ce qu'on transmet ? Qu'est-ce qu'on transmet physiquement ? Qu'est-ce qu'on transmet aussi comme idée ? Donc nous, c'est une de nos raisons d'être. Cette association, je ne suis pas revenu sur sa genèse, mais elle naît en 45, c'est l'émanation d'un mouvement de résistance à un moment où le programme «Nos Jours Heureux» s'écrit en 43, où la France est occupée. Cela nous rappelle cette importance de l'utopie, et cette importance de pouvoir aussi animer quelque chose qui soit enthousiasmant. Nous, on essaie modestement d'y participer, et c'est la volonté de nos adhérentes et de nos adhérents. Nous ne sommes que l'émanation de leur volonté. Donc oui, parfois, il peut y avoir des débats sur des choses, on retire des protéines carnées, alors que certaines voulaient des protéines carnées. Tout le monde n'est jamais d'accord sur tout. Mais l'idée, c'est d'aller dans le bon sens, et à la limite, si ces débats existent, tant mieux parce qu'on en vient à discuter de ça, et finalement derrière ça, il y a aussi d'autres choses sur d'autres modèles. On parlait des modèles de bateaux, aujourd'hui, on expérimente un bateau en lin, on n'a pas de recul dessus, sur les contraintes mécaniques, sur la façon dont on le répare, etc. Après, on sait qu'il s'agit de processus qui sont longs, néanmoins c'est hyper intéressant de se dire : « On est sur un bateau qui est complètement décarboné, que ce soit en termes de fibres ou que ce soit en termes de résine ». On le fait avec d'autres, on n'a pas de leadership technologique là-dessus, donc on le fait aussi avec un écosystème qui est autour de nous. Ça, c'est extrêmement intéressant.

Après, c'est un levier à la fois pour prendre la parole et défendre ce en quoi on croît, et ce que cette association a envie de porter, même si encore une fois, de notre point de vue, il y a des choses qui sont assez désespérantes. On voit dans le lagon des jet-skis qui traversent de partout et des semi-rigides qui continuent à se développer. J'étais au salon nautique encore cette année, on voit des blocs maintenant de 600 chevaux. Ça n'a aucun sens. On peut toujours éteindre la lumière, on ne fait pas le poids. Maintenant, on essaie de jouer notre rôle, on reste enthousiastes. Et si la question est de savoir si c'est un levier, oui, c'est un levier, sur les équipes, quelles qu'elles soient, que ce soit, encore

une fois, notre population de bénévoles, on a une grande communauté de monitrices et de moniteurs bénévoles, ou que ce soit nos équipes salariées. Évidemment, ça mobilise, et ça donne du sens à ce qu'on fait. On se retrouve autour d'un projet commun. Encore une fois, il y a du débat, il y a des avis qui ne sont pas toujours en phase, mais au-delà de ça, on porte quelque chose de commun, et ça donne de la puissance aux engagements individuels, ça donne du sens, et ça donne plein de sel à ce qu'on fait avec tout un tas de choses qui remontent du terrain. Les choses ne sont pas décidées ici ou au ponton, en disant : « Demain, on va faire comme ci, comme ça. » C'est là où ça se passe, on se dit : « Il faut partir dans telle ou telle direction ». Le retour sur investissement, il ne se mesure pas tant que ça.

### **Geneviève CLASTRES**

Je voulais dire, en fait, pour préciser un peu la question : est-ce que c'est du gagnant-gagnant ? Est-ce que le fait de faire des efforts, on le retrouve dans le compte de résultat ? Évidemment, vous êtes une association, vous avez un statut particulier, on n'est pas sur des objectifs de rentabilité, mais est-ce que au moins... ?

### **Tom DAUNE**

On assume notre performance économique. On a un contrat de développement avec l'agence nationale du sport, mais on n'a pas de subvention de fonctionnement. C'est un point dur qu'on assume très bien parce que justement cette performance énergétique, on la met au service de l'objet social et d'innovation. Effectivement, on investit davantage, on est en bonne santé, on va bien, les Glénans vont bien, et il y a aussi une aspiration à la mer, au sens où on est sur des dynamiques qui sont bonnes depuis pas mal d'années, et effectivement, on réinvestit une large partie de ce qu'on gagne au service de cette transition et de ces projets-là. Pour nous, encore une fois, ça amène du sens, ça nous donne aussi une légitimité, et ça vient alimenter un certain nombre de projets et d'orientations qui font qu'il y a de la vie, et que ce projet associatif se matérialise. Finalement, les valeurs dont on peut se parer, on tente de leur trouver des déclinaisons qui sont contemporaines. Il y a une sincérité, là-dedans, et je pense que cette sincérité se ressent, et que forcément elle suscite en général de l'adhésion et de l'envie d'engagement. Pour nous, c'est positif, mais encore une fois ce n'est pas un calcul, c'est une démarche.

“

On assume notre performance économique. On n'a pas de subvention de fonctionnement. C'est un point dur qu'on assume très bien parce que justement cette performance énergétique, on la met au service de l'objet social et de l'innovation.

Tom DAUNE

”

“

On réinvestit une large partie de ce qu'on gagne au service de cette transition, et de ces projets-là. Donc oui, pour nous, ça amène du sens, ça nous donne aussi une légitimité, et ça vient alimenter un certain nombre de projets et d'orientations qui font qu'il y a de la vie et que ce projet associatif se matérialise.

Tom DAUNE

”

### **Geneviève CLASTRES**

Justement, l'idée c'est un peu aussi d'essayer d'entraîner d'autres membres de l'UNAT, de donner des envies, mais parfois c'est la méthodologie qui fait un peu peur : comment s'y prendre, où trouver l'information ? Je sais qu'à la Clef Verte vous aviez parlé par exemple d'une plateforme pour mettre à disposition de bonnes pratiques. Comment vous faites, justement, sur cet aspect méthodologie pour que les gens n'aient pas peur de se jeter à l'eau et se disent : « Je ne sais pas par où commencer » ?

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

C'est une bonne question, merci. Sur la méthodologie, il y a vraiment plusieurs choses qui me paraissent importantes, il y a la méthodologie déjà dans le process de labellisation et toute notre philosophie de l'accompagnement. Les audits, au niveau de la Clef Verte, ce sont ce qu'on appelle des audits conseils, ce ne sont pas des audits sanctions qui interviennent en fin de démarche. En fait, l'auditeur ou l'auditrice conseil se rend dans l'établissement au milieu de la démarche, en cours de démarche et regarde effectivement tout ce qui est fait, tout ce qui n'est pas fait au regard des critères. Et pour chacun des critères impératifs qui n'est pas satisfait, qui n'est pas mis en place, il va expliquer ce qu'il faut faire, très concrètement, et dire : « Là, vous devez encore faire ci, le mousseur se met comme ça, voilà comment on le gère par rapport au chauffe-eau ». Ce sont des problématiques techniques, mais c'est le rôle des auditeurs et des auditrices de répondre à ces questions. Ensuite, une fois que cette personne a quitté l'établissement, elle va soumettre un rapport d'audit à des chargés de mission qui sont au siège de Teragir, de la Clef Verte et qui vont accompagner l'établissement pendant plusieurs mois jusqu'à ce qu'il peaufine son dossier, donc jusqu'à fin septembre, c'est dans notre calendrier, pour réussir à lever ces derniers critères impératifs qui ne sont pas satisfaits, et en partageant de bonnes pratiques de ce qu'on a pu voir dans d'autres établissements, en partageant des études de cas qu'on a pu écrire, avec des établissements qui sont labellisés et pour lesquels on détaille comment on a mis en œuvre certaines choses, ou en faisant référence au catalogue de solutions qu'on a créé, parce que l'idée, c'est d'éviter que tout le monde passe énormément de temps à se dire : « Mais par qui je passe pour faire ça ? Quel est le bon fournisseur de produits d'entretien, quel est le bon fournisseur de produits alimentaires ? Où est-ce que je vais trouver des savons écologiques en distributeurs ? ». Nous, ce qu'on fait, c'est qu'on a un

processus de référencement, on ne dit pas du tout aux établissements qu'ils doivent passer forcément par ces fournisseurs.

La logique, c'est vraiment juste de faciliter la tâche en donnant l'information, en disant : « Tous ceux-là, en tout cas, ils répondent à nos critères. Vous pouvez passer par d'autres qui répondent aussi à nos critères, mais si vous ne voulez pas réfléchir plus longtemps que ça, et justement gagner du temps, sachez que ceux-là correspondent à nos demandes ». C'est quelque chose qu'on a lancé cette année parce qu'on avait identifié depuis plusieurs années que c'était une demande des gens qui se portaient candidats au label, et on a vraiment vocation à le faire grossir, et notamment en écoutant les établissements qui sont déjà labellisés, les 855 établissements en France, pour savoir avec qui ils travaillent, c'est aussi une façon de reconnaître le travail qu'ils ont fait, et qu'on puisse partager et créer ce sentiment de communauté et que chacun puisse bénéficier des réflexions de l'autre.

Après, ce que je voulais dire également, c'est que je rejoins complètement ce qui a été dit tout à l'heure sur le fait que les bénéfiques ne sont pas qu'économiques, ce n'est vraiment pas la seule chose à voir. Nous, une des premières motivations qu'on voit dans les engagements dans la Clef Verte, c'est le projet d'équipe, un projet fédérateur de RSE pour les équipes, beaucoup de membres du personnel qui sont jeunes, les jeunes générations qui sont beaucoup plus sensibilisées, on espère que notre programme éco-école y participe aussi, mais vraiment c'est un levier très important, et ce que vous faites en ce sens-là que vous avez décrit, c'est vraiment pour nous une conviction qu'il faut avancer comme ça. Souvent les établissements viennent nous voir pour ça, je pense à un hôtelier marseillais qui m'a dit : « Moi, je candidate parce que mes salariés le souhaitent, j'avais l'air un peu bête de ne rien faire vis-à-vis d'eux ». On sait que c'est un secteur qui a des enjeux forts en termes de recrutement, de fidélisation du personnel, de motivation. Ensuite, sur l'aspect social, notamment pour tout le personnel qui travaille sur l'entretien des espaces verts, mais des espaces intérieurs également, qu'ils vont travailler avec des produits sains pour leur santé, des produits qu'ils manipulent tous les jours, pendant des mois. Travailler avec des produits sains pour l'environnement, pour eux, c'est loin d'être négligeable également par rapport à leurs conditions de travail.

“

Les bénéfiques ne sont pas qu'économiques. Nous, une des premières motivations qu'on voit dans les engagements, c'est le projet d'équipe, un projet fédérateur de RSE pour les équipes.

Nathalie BEL BAUSSANT

”

“

Nous, une des premières motivations qu'on voit dans les engagements dans la Clef Verte, c'est le projet d'équipe, un projet fédérateur de RSE pour les équipes.

Nathalie BEL BAUSSANT

”

Ensuite, il y a une aspiration de plus en plus forte, qui rejoint le côté économique, mais du côté la clientèle. C'est d'abord bénéfique en termes d'images, c'est-à-dire qu'effectivement quand ça soulève des débats, tant mieux, parce que c'est l'occasion d'expliquer des choses, pourquoi rien n'est tondu par exemple. Si on n'explique rien, les gens peuvent dire : « C'est négligé, ce n'est pas entretenu ». Si on met des panneaux explicatifs, qu'on emmène les enfants, qu'on leur explique : « Là, on a fait une jachère fleurie, on a fait en sorte que ce soit vraiment des plantes locales, comme ça, on fait revenir des papillons, on fait revenir de la biodiversité locale ». Là, vraiment on passe un message, on crée quelque chose qui est important parce que les gens comprennent effectivement pourquoi on leur a demandé de faire ça, et donc là, on est vraiment sur une image positive pour les établissements qui mettent en œuvre ce type d'action. Sur les aspects économiques, il y a aussi le fait d'attirer de la clientèle. Là, on voit une évolution nette dans le secteur de la réservation. Aujourd'hui, à peu près tous les opérateurs, en plus des petits qui étaient déjà ancrés sur le créneau se mettent à reconnaître, les établissements qui sont labellisés, et c'est quand même une nouveauté qui est notable depuis un an. Avant ce n'était pas le cas. J'espère que ça va progresser parce que les gens, une fois qu'ils se sont dit , « Oui, c'est ce type d'établissement que je recherche. Je cherche quelque chose qui se trouve à cet endroit-là, dans ce budget » il faut que ce soit un vrai critère différenciant, qu'on prenne l'habitude de se dire : « Moi, je veux un établissement engagé ».

“

---

Le sujet ce n'est plus : est-ce qu'il faut y aller ? Il faut aller. C'est quand on va y aller ? Le train est lancé, il est en marche.

---

**Nathalie BEL BAUSSANT**

”

Alors, on peut être engagé sans label, je ne dis pas que c'est la seule façon d'être engagé, mais au moins qu'on reconnaisse cet engagement, et que ce soit ces établissements qui soient valorisés en premier pour que tout le monde ait envie d'y aller. Pour moi, aujourd'hui, le sujet ce n'est plus : est-ce qu'il faut y aller ? Il faut y aller. C'est : quand on va y aller ? Le train est lancé, il est en marche. On peut choisir de se dire qu'on attend, mais courir après le train, c'est toujours plus difficile que d'être dedans.

### **Geneviève CLASTRES**

C'est une bonne question, je me permets de l'évoquer, c'est la question de la communication à la clientèle, justement aussi, comment on communique ces engagements à la clientèle sans se faire accuser de greenwashing, tout en restant modeste. Ça aussi, c'est un enjeu pas simple toujours pour les opérateurs. C'est vrai que c'est important de faire de la pédagogie, tout en trouvant la juste limite. C'est un débat assez

passionnant, mais qui montre quand même qu'il ne faut pas taire les choses.

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

C'est vrai que c'est très difficile parce que toutes les études sur la clientèle touristique montrent qu'il y a une vraie crainte du greenwashing, il y a une vraie envie de réserver des établissements qui sont engagés, et une vraie crainte que ce soit du greenwashing. Expliquer dans le détail pourquoi on fait quelque chose, pourquoi on enlève de la protéine carnée, par exemple, c'est une façon de montrer en fait qu'on va jusqu'au bout des choses, et qu'on n'est pas là juste pour afficher un petit panneau avec : « Chez nous, moins de protéines carnées ». On explique le sens de tout ça, ce qui est intéressant pour la préservation de la biodiversité, mais aussi pour le climat, donc travailler sur l'alimentation, c'est vraiment un sujet très très efficace pour avoir de l'impact. On est convaincus qu'on doit encore plus avancer sur ce créneau et c'est une bonne façon d'éviter effectivement la sensation de greenwashing.

Les labels aident, c'est évident, les labels robustes et sérieux, mais tout le principe du label, c'est qu'on va contrôler. On est obligés de le faire, on conseille, on accompagne, mais chaque année, on délabellise quand même 2 % d'établissements, parce que les choses ne sont plus en place, et il en va de la reconnaissance de tous ceux qui s'engagent vraiment de ne pas continuer. Mais ce ne sont que 2 %, ce n'est pas grand-chose, ça montre que les démarches sont bien respectées.

### **Geneviève CLASTRES**

Julien, justement, vous avez donné plein d'exemples concrets. Est-ce que c'est possible, un peu pour conclure, de nous expliquer si vous avez des projets, comment vous allez continuer un petit peu de cette voie du développement durable, pour continuer à donner envie à ceux qui nous écoutent de poursuivre ces démarches ?

### **Julien MARCHOIS**

Pour parler un peu de l'avenir, malheureusement il y a quelque chose qui nous est tombé dessus dernièrement, qui s'appelle le Covid, qui nous a fait reculer sur pas mal d'innovations et de choses qu'on avait mises en place, tout ce qui va être portions individuelles qu'on avait supprimées sur les petits déjeuners, le beurre, la confiture, toutes ces choses-là, c'est quelque chose où on a dû revenir en arrière,

“

---

On est convaincus qu'on doit encore plus avancer et donc c'est une bonne chose façon d'éviter la sensation de greenwashing.

---

**Nathalie BEL BAUSSANT**

”

“

---

Pour parler un peu de l'avenir, malheureusement il y a quelque chose, qui nous est tombé dessus dernièrement, qui s'appelle le COVID, qui nous a fait reculer sur pas mal d'innovations et de choses qu'on avait mises en place. On espère pouvoir y revenir rapidement.

---

**Julien MARCHOIS**

”

vis-à-vis des protocoles. On espère pouvoir y revenir rapidement, les serviettes en papier, énormément de choses qui ont complètement balayé plusieurs années de réflexion et de travail. On n'y peut rien et c'est quelque chose sur lequel il faut qu'on travaille. Je pense qu'il faut aussi qu'on travaille sur la communication.

C'est vraiment important de sensibiliser et d'apporter le message, exactement comme vous le disiez, pas seulement on éteint la lumière ou autre, mais on va consommer moins, on va manger moins, on commence une petite portion sans gâcher, l'eau, toutes ces choses-là. Nous, comme je le disais en introduction, ça fait déjà un an qu'on travaille sur le RSE, on met en place tout un protocole où actuellement on a plus de 20 salariés qui sont vraiment engagés, on fait des comités de pilotage autour de cette réflexion pour avoir en interne ce référentiel, mais qui est voué à, potentiellement, aller vers l'extérieur ou justement faire des liens avec les labellisations. Dans la réflexion, on est sur deux thématiques par an, pour justement ne pas trop se disperser. Donc le choix a été fait, sur tout ce qui est pollution, tri, recyclage des déchets, tout ce qui va être économie circulaire, que ce soit alimentaire ou autre.

### **Geneviève CLASTRES**

Vous le faites en interne ou vous avez fait le choix d'un label ?

### **Julien MARCHOIS**

Pour l'instant, on le fait en interne, mais on est dans cette réflexion, justement, d'aller vers des labels, on a fait le choix de faire ça en interne pour essayer de fédérer toutes nos équipes, que ce soit les partenaires, que ce soit les salariés, mais aussi les clients pour justement avoir cette confiance, pour l'instant interne, et ensuite déboucher vers de la labellisation pour avoir cette reconnaissance « solide ». La deuxième thématique, ce serait l'organisation du travail, puisqu'on est sur le sociétal également, c'est pour ça que le RSE nous parlait vraiment dans cette organisation. Comme on l'a dit tout à l'heure, on est assez hybride, et peu de modèles nous ressemblent. Du coup, on essaie vraiment de fonctionner dans ces choses-là. L'avenir exige énormément de rénovation énergétique. On est passé en géothermie sur deux de nos centres dans les Vosges. tout ce qui va être changement des ampoules, tout ce qui va être isolation, c'est du travail qu'on fait année après année, et on continue justement d'évoluer dans ce sens. L'idée c'est d'aller vers l'avenir.

“

On est dans cette réflexion d'aller vers des labels pour essayer de fédérer toutes nos équipes, que ce soit les partenaires, que ce soit les salariés, mais aussi les clients pour justement avoir cette confiance.

Julien MARCHOIS

”



### **Geneviève CLASTRES**

Vos centres vont bien? Vous n'avez pas de privés qui ont voulu vous racheter ? Vous arrivez à rester... ?

### **Julien MARCHOIS**

Nos centres vont très bien. Justement, le choix dans les années 70 d'avoir du foncier nous a permis de faire face à pas mal de vagues et pas mal de choses, où certains s'en sont débarrassés dans les années 80. Cela nous a permis, justement, de rester à flot et d'être viables toutes ces années.

### **Geneviève CLASTRES**

Merci beaucoup. On a plusieurs questions qui sont venues par le tchat, pour différents interlocuteurs. Je vais les lire. Nathalie, une première question pour vous : comment la Clef Verte intègre-t-elle les objectifs du développement durable dans sa labellisation ? Quand la nouvelle campagne de labellisation démarre-t-elle ?

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

Je réponds à la deuxième question d'abord, c'est la plus facile. Elle a été lancée cette semaine, mardi, donc l'appel à candidatures est ouvert jusqu'au 15 avril pour déposer les dossiers, et l'équipe accompagnera les établissements jusqu'à fin septembre en vue du jury qui aura lieu en octobre. Voilà, c'est pour la campagne de labellisation.

### **Geneviève CLASTRES**

En rappelant que c'est sur un an, je ne sais pas si vous l'avez dit. C'est sur un an une labellisation Clef Verte, c'est ça ?

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

Cela prend du temps de se faire labelliser, et ceux qu'on trouve un petit peu loin, on leur conseille de ne pas déposer le dossier, d'attendre l'année d'après, de travailler doucement et tranquillement, justement, pour que ce soit un vrai travail, et pas quelque chose qui est fait à la va-vite pour avoir le label. Le processus prend facilement un an pour obtenir le label. Du coup, je suis désolée, j'ai oublié la première question.

### **Geneviève CLASTRES**

Comment vous intégrez les objectifs de développement durable ?

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

C'est une question très intéressante, j'aurais même dû en parler d'abord parce qu'en fait, notre



---

Le choix dans les années 70 d'avoir du foncier nous a permis de tenir face à pas mal de vagues et pas mal de choses, où certains s'en sont débarrassés dans les années 80.

---

Julien MARCHOIS



“

L'intégration dans nos critères, c'est une façon d'intégrer cet objectif de développement durable.

Nathalie BEL BAUSSANT

”

association Teragir s'est engagée dans un programme avec l'Agence française de développement pour populariser cet objectif de développement durable de l'ONU. Au niveau de Teragir, on a développé une plateforme qui s'appelle Action Solution qui engage le citoyen à prendre conscience de certaines thématiques, de ce qu'il peut faire. On a fait le choix de ne pas donner 10 000 actions sur chaque sujet, mais très peu d'actions, très impactantes. Ça a été notre prisme.

Ensuite, au niveau de chacun des programmes, et donc au niveau de Clef Verte, on a tous développé un certain nombre d'activités pour renforcer l'intégration de cet objectif de développement durable. Tout d'abord on s'est jaugé, au regard de ces 17 objectifs de développement durable. La jauge est sur le site de la Clef Verte, on voit la roue et on voit sur chacun des objectifs quel est notre niveau aujourd'hui. Ce qui est très intéressant, c'est de se dire que maintenant, à chaque fois qu'on pense un nouveau critère, il faut s'assurer qu'il ne va jamais à l'encontre d'un autre objectif, des 17 objectifs de développement durable. On a vocation à renforcer tous les objectifs sociaux, qui sont en fait un peu plus exigeants au niveau de Green Key à l'international qu'en France au niveau de Clef Verte, parce qu'en fait on a beaucoup de critères Green Key qui sont juste au niveau du droit social français. On a quand même un droit qui est plus avancé que dans un certain nombre de pays, et du coup, on ne les avait pas repris en France.

Cet objectif de développement durable est donc intégré à nos critères. Il y a des activités qu'on lance à côté, par exemple un partenariat aussi avec la LPO, pour voir comment faire une animation estivale, pour renforcer l'attente sur toutes les questions de biodiversité. Cette thématique spécifique des objectifs de développement durable engendre beaucoup d'activités au sein de nos équipes.

### **Geneviève CLASTRES**

Il faut rappeler que la Clef Verte est reconnue par le GSTC, qui est le label des labels, donc on a quand même un label très solide. Il y en a quelques-uns en France, je voulais le rappeler ! Tom DAUNE, une question pour vous : comment travaillez-vous l'aspect pédagogique sur la transition écologique dans vos structures ?

### **Tom DAUNE**

Finalement, à l'occasion des derniers recrutements, mais on s'est staffé sur cette problématique environnementale : on a fait rentrer un docteur en écologie sur la partie contenu, et on a fait rentrer un responsable

en transition. Évidemment, depuis ça a infusé beaucoup plus largement que ça, mais l'idée est d'avoir à la fois des contenus, et des contenus solides sur l'éducation à l'environnement, et d'avoir effectivement des supports pédagogiques sur les sites qui permettent d'expliquer un petit peu quelles sont les solutions techniques qui sont mises en œuvre. Après, ça s'expérimente très clairement sur l'ensemble des sites, que vous alliez sur l'île Verte dans l'archipel de Bréhat ou Fazzio en Corse ou sur l'archipel des Glénans, vous allez vite être confrontés à un équilibre entre le meilleur niveau de confort qu'on peut vous apporter, parce que nous, on ne tient pas du tout à se faire mal pour se faire mal, d les contraintes de l'endroit. Il y a parfois plein de choses sur lesquelles il faut des explications. Effectivement, le fonctionnement des douches, par exemple, nécessite des explications, le système de chauffage nécessite des explications.

### **Geneviève CLASTRES**

Vous coupez au bout de vingt secondes les douches, c'est ça ?

### **Tom DAUNE**

Non, pas du tout. On est en train de rénover deux sites sur l'archipel, Bananec et Fort Cigogne, ce sont des sites qui seront complètement décarbonés, ce sont des gros chantiers, et on arrive à monter en confort. On récupère les eaux de pluie, on a 60 mètres cubes d'eau de pluie à Fort Cigogne, ça remonte avec un hydrophore qui est alimenté par du photovoltaïque dans une tour à mer et ensuite on a de la douche en pression qui est aujourd'hui chaude parce qu'on a des chauffe-eaux solaires. Vous avez un gain en confort, et pour autant vous n'émettez rien du tout. Ce n'est pas forcément spartiate. Le spartiate, on n'y tient pas forcément.

Par conséquent, l'éducation à l'environnement est vraiment au cœur de la formation pédagogique qu'on essaie de délivrer, en participant à des programmes de sciences participatives types «objectifs planctons» : nos bateaux participent à ramasser du plancton, à l'analyser. Ça peut être sur l'observation des mammifères marins, ça peut être sur le comptage des oiseaux. L'idée, c'est de rentrer un petit peu dans des programmes collaboratifs qui permettent d'avoir une vision un peu plus générale de l'environnement.

### **Geneviève CLASTRES**

Merci, et merci de rappeler que le durable n'est pas forcément plus cher, plus spartiate et qu'on peut se faire plaisir en faisant de la transition écologique. On ne le dit pas assez, et c'est un message aussi à faire

passer. Aujourd'hui, il y a beaucoup de personnes qui font du durable et qui le font très bien sans frustrer ni contraindre les clients, il faut le rappeler. Julien, il y a des exemples très intéressants, c'est la personne qui pose la question qui le dit, mais y a-t-il des freins, des difficultés et comment les levez-vous ?

### **Julien MARCHOIS**

Beaucoup de choses me viennent en tête. Je pense qu'une des difficultés à l'heure actuelle, c'est le Covid qui nous oblige à revenir sur pas mal de choses. Il est à noter que les enfants s'adaptent beaucoup mieux que les adultes, on le voit. C'est des choses qu'ils comprennent vite, c'est des choses qu'ils ont déjà intégrées, c'est des choses qu'ils font à l'école, en tout cas pour nos séjours de vacances, c'est ce qu'on remarque. Par contre, pour les adultes, c'est plus complexe.

Nos équipes d'animation, sont composées de gens qu'on recrute pendant les vacances scolaires, généralement des jeunes, des étudiants qui n'ont pas forcément quitté le cocon familial, c'est parfois complexe. Nous avons énormément de difficultés à recruter des animateurs de BAFA, nous avons beaucoup de jeunes pas forcément expérimentés, beaucoup de choses à leur apprendre, que ce soit sur la vie quotidienne ou que ce soit sur le fonctionnement des séjours de vacances, mais aussi tout cet apport sensibilisation à l'environnement. Sur des séjours de cinq à sept jours, c'est généralement complexe de réussir à tout leur faire assimiler.

Après, on a des outils, on a des choses qui se font d'elles-mêmes, on a un sentier pied-nu, il n'y a pas grand-chose à faire pour le faire fonctionner, comprendre, etc., mais il y a des choses plus subtiles qui sont parfois complexes sur des sujets courts, que ce soit pour les enfants, que ce soit pour les adultes, ce n'est pas forcément évident de réussir à cocher tous les objectifs qu'on voulait.

### **Geneviève CLASTRES**

Justement, je me posais la question, vous avez forcément mentionné le Covid, et on peut vraiment se désoler, effectivement, de toutes les annulations, des classes de découverte, des colonies, personnellement mes enfants viennent d'en avoir coup sur coup deux annulées, donc c'est assez énervant même pour les parents. Je me demandais, Nathalie, quand on a un label comme vous, cette période Covid a été un peu paradoxale parce que d'un côté tout le monde s'est retrouvé à l'arrêt, et de l'autre il y en a plein qui en



---

Les enfants s'adaptent beaucoup mieux que les adultes. Ils comprennent vite, ce sont des choses qu'ils ont déjà intégrées, ce sont des choses qu'ils font à l'école, en tout cas pour nos séjours de vacances, c'est ce qu'on remarque.

---

**Julien MARCHOIS**



ont profité pour se former, et donc ça a permis aussi, je dirais, à plein de membres, finalement, d'avoir ce temps pour la formation, pour la transition écologique. Est-ce que vous avez eu la sensation que finalement le Covid, ça a été dans le bon sens quelque part ? Ou ça a quand même freiné à cause des budgets qui forcément ont été aussi estropiés par tout ça ?

### **Nathalie BEL BAUSSANT**

On a été confrontés aux deux, effectivement. On a vu des situations d'équipes restreintes qui, du coup, n'arrivaient plus à mener le projet qu'elles souhaitaient mener pour le développement durable, de budgets rognés, d'investissements qui ne pouvaient pas être faits. Selon les situations, certains établissements ont déposé des demandes de dérogation au jury, on a un jury qui est humain, composés notamment des membres des grandes fédérations professionnelles du secteur à l'intérieur, qui est capable de comprendre, des problématiques très spécifiques et d'accorder des dérogations exceptionnelles, et on a vu, aussi, des gens qui avaient du temps pour se connecter, pour venir à des visios.

On a créé un site de webinaire en un mois pour entrer en contact avec les gens, comme tout le monde, on a fait ce qu'on pouvait pour bien réagir, et du coup beaucoup de monde, s'est engagé pour avancer et pas juste parce qu'ils avaient du temps. En fait, ce que j'ai trouvé intéressant, c'est qu'il y avait une vraie question : sur le type de relance que nos interlocuteurs souhaitaient. Cette crise nous fait comprendre que tout est lié, on en a parlé tout à l'heure, que tout est en interaction, les ODD le disent très bien, mais ce lien entre le sanitaire, l'environnemental, l'économique, ça s'est senti de façon très forte pour tout le monde. Donc cette question de comment on redémarre a été très prégnante dans la motivation de tous ceux qui sont venus à notre rencontre à cette occasion.

### **Geneviève CLASTRES**

Merci beaucoup. Je pense que, si on a un petit message à donner, c'est pour les membres de l'UNAT qui nous écoutent, de redémarrer, peut-être en réfléchissant, cette transition écologique. Vous avez vu qu'autour de la table chacun a ses outils, ses façons de fonctionner. Il n'y a pas de plans rigides, il y a aussi une certaine souplesse. Merci à tous les trois pour ces exemples très inspirants, et pour l'accueil sur la péniche !

### **Tom DAUNE**

Je vous en prie, avec plaisir.

“

---

On a un jury, il y a principalement les membres des grandes fédérations professionnelles du secteur à l'intérieur, on est capables de comprendre, effectivement, des problématiques très spécifiques et d'accorder des dérogations exceptionnelles.

---

**Nathalie BEL BAUSSANT**

”

“

---

Cette crise nous fait comprendre justement que tout est lié, entre le sanitaire, l'environnemental, l'économique ça s'est senti de façon très forte pour tout le monde.

---

**Nathalie BEL BAUSSANT**

”

# Grand Témoin

**Jean-François SIMON**  
Ancien délégué général d'Ethic  
Étapes



Bonjour à tous. Déjà je souhaitais remercier l'UNAT de m'avoir proposé d'intervenir à titre de témoin de ces ateliers et puis de ce colloque. Je suis Jean-François SIMON, j'ai passé les 25 premières années de ma vie professionnelle dans le secteur du tourisme social et solidaire, dans différentes fonctions à la direction d'établissement, et puis ensuite comme Délégué général d'une tête de réseau qui s'appelle Éthic Étapes. Je reste encore aujourd'hui investi dans le secteur et je continue à suivre ces questions de développement du tourisme, qui sont entrées très tôt dans mes préoccupations, puisque je reste aujourd'hui administrateur d'une société coopérative d'intérêt collectif qui s'appelle l'ODCVL.

La question de l'inscription de la prise en compte du durable et de l'environnement dans le secteur du tourisme, et du tourisme social en particulier, c'est une question qui est relativement complexe, qui n'est finalement pas si ancienne que ça dans le tourisme si on compare à d'autres secteurs d'activité. Et ça on peut être l'expliquer par un certain nombre de facteurs. Déjà, les premières préoccupations de notre secteur c'est une histoire qui repose quand même sur l'accès à un certain nombre de droits plutôt sociaux en particulier l'accès du droit aux vacances et puis un certain nombre d'engagements en ce sens. La question environnementale elle n'était pas vraiment totalement prise en compte. On peut dire aussi que le développement du tourisme en règle générale ça s'est plutôt fait entre les années 50 et les années 80, donc plutôt un développement lié aux idéologies des Trente Glorieuses et donc plutôt dans une logique d'accessibilité aux pratiques consommatoires, dont le tourisme fait partie, bien évidemment. Arrive là-dessus début des années 70 le rapport Meadows sur la décroissance, le rapport ... (4 :49) qui aborde la question de la finitude des ressources et évoque la question de la décroissance. Il y a certainement aussi une question qui est posée : quand on a grandi sur la question de l'accès à la pratique consommatoire, comment on fait pour rentrer dans des logiques un peu plus sobres ? Et puis il y a aussi une prise en compte qui peut être plus complexe, en particulier dans des secteurs qui sont déjà malmenés par un certain nombre d'évolutions plus structurelles : la question de la prise en compte de la rénovation des patrimoines et la question de la baisse des aides publiques vers le secteur qui font que s'emparer de ces sujets est devenu plus délicat. Et on l'entendait encore ce matin par rapport à la question du Covid qui effectivement peut poser aussi des difficultés, ou

peut faire revoir à un moment donné l'ordre des priorités des structures. En même temps quand on m'a proposé d'intervenir sur cette réunion, en fait ma première réaction a été de me dire que le titre-même du colloque marquait l'ambition.

Une ambition plutôt forte puisqu'on a beaucoup parlé ces dernières années de ce qui est de l'ordre du développement durable et souvent avec une logique de débats très opérationnels qui étaient beaucoup centrés sur les bonnes pratiques et les gestes à améliorer dans sa structure dans le cadre de la réalisation de ces séjours et dans le cadre de l'accueil qu'on voulait avoir pour ses clients. Effectivement, passer au terme transition écologique ça marque bien une ambition supplémentaire, puisque quand on parle de transition écologique, c'est bien une évolution vers un nouveau modèle économique et social que l'on évoque. Je ne vais pas relire une définition mais ce modèle appelle à des modifications plutôt profondes, à la fois de nos manières de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble. La question de la manière dont on l'aborde c'est une question qui est aussi élargie et qui amène aussi à avoir une posture quand on commence à la travailler, davantage centrée sur l'ensemble de ces parties prenantes et là du coup on parle bien de la structure, on parle de ses clients, on parle de ses fournisseurs, on parle de son territoire, de ses partenaires. Donc ça c'est aussi un élément qui semble assez essentiel et surtout ça appelle quand même à la modification du modèle. Bien évidemment, on le fait aussi. Rome ne s'est pas faite en un jour et l'engagement des structures elle se fait dans le temps, et puis à travers un certain nombre de motivations. C'est vrai que les premières structures qui se sont engagées dans ces sujets, de ce que j'ai pu observer, moi, ces 20 dernières années, de la place où j'étais, c'était souvent pour des raisons d'engagement et de militance sur ces questions de prise de conscience forte. Je peux dire qu'il y a une deuxième phase qui est celle de l'opportunisme. D'ailleurs n'y voyez aucun côté négatif quand je parle d'opportunisme, mais c'est aussi la question de se dire je suis militant mais à un moment donné ça peut aussi rentrer dans ma stratégie, dans mon projet pédagogique, dans mon projet associatif, que d'intégrer cette logique-là. Parce que c'est finalement aussi potentiellement un outil de différenciation. Puis il y a une troisième phase qui est une phase un peu de normalisation quand la différenciation n'existe plus parce que de toute façon globalement chaque acteur aujourd'hui a pris en compte ou, en tout cas, a accepté la nécessité d'agir dans un cadre de meilleure prise en compte de l'environnement.

“

---

Passer au terme transition écologique ça marque bien, une ambition supplémentaire, puisque quand on parle de transition écologique, c'est bien une évolution vers un nouveau modèle économique et social.

---

Jean François SIMON

”



Alors il y a un quatrième niveau dont on n'est pas forcément très loin aujourd'hui, et d'ailleurs la crise qu'on a vécue ces dernières années nous y pousse aussi : c'est celui de la contrainte. La contrainte elle peut être de l'ordre effectivement de la crise qu'on a vécue, parce qu'on se rend compte qu'il n'est plus possible de s'envoler vers un certain nombre de pays qu'on fréquentait auparavant, dans le cadre de ces colos également. Et du coup on est amenés à repenser un certain nombre de produits. Ou cette contrainte elle peut venir également d'un certain nombre d'évolutions réglementaires, et là aussi il y a un certain nombre d'évolutions sur ce sujet que je me garderai bien de juger, ça n'est pas l'objet de la discussion. Mais on sent que dans tous les cas les questions de la transition sont et font bien partie d'un certain nombre de priorités politiques. Il y a quelques lois qui, ces dernières années, sont des lois importantes. On doit les prendre en compte, y compris dans l'analyse des impacts. Il y a la loi EGalim qui a peut-être été abordée dans certains ateliers sur la question de l'alimentation, et en particulier, par exemple, comment la restauration collective s'empare des questions alimentaires. Et ça c'est à travers les process d'achat mais aussi à travers la conception des menus en particulier en intégrant davantage de menus végétariens. Et puis également avec un certain nombre de questionnements sur le gaspillage qui ont été beaucoup abordés dans le cadre des ateliers, enfin de ce que j'ai pu en tout cas entendre puisque bien évidemment je n'ai pas pu tout entendre. Il y a une autre loi qui est une loi aussi importante, c'est la loi AGEC - anti-gaspillage pour une économie circulaire - qui appelle à repenser un peu la question de nos consommations et de comment on recycle et de comment on donne aussi parfois des nouvelles vies. Et là il y a certainement aussi des pistes pour le secteur donc je vais revenir un peu sur ces questions-là ensuite. Il y a la loi Climat et Résilience où là on va forcément parler de la question du transport, en particulier pour le secteur touristique. La question du transport reste quand même un enjeu clé des questions liées aux émissions de carbone. Et puis il y a aussi un dernier sujet qui est celui de la biodiversité. Et là effectivement la question de l'éducation à l'environnement est un enjeu extrêmement fort. La question de la mobilité, c'est difficile de l'éviter quand même quand on parle de tourisme et y compris quand on parle de colos. Et quand on parle également d'évolution vers un nouveau modèle économique et social, ça paraît un élément important. Alors je vous rassure tout de

suite, je ne suis pas forcément un chantre du no-flight. On peut continuer à prendre l'avion, il y a un certain nombre quand même d'éléments qu'il faut prendre en compte. Il y a quelques chiffres qui me paraissent aussi importants : quand on regarde la population mondiale aujourd'hui, il y a seulement 10% de la population mondiale qui a pu prendre l'avion. Et quand on regarde la France en fait, la moitié des vols, 50% des vols réalisés aujourd'hui en France, sont réalisés par 2% de la population. Ce sont des chiffres qui donnent toujours un peu le vertige mais du coup la question de prendre l'avion, pas prendre l'avion, organiser des séjours avec un avion, elle se pose d'un point de vue environnemental, mais du coup elle se pose aussi d'un point de vue à un moment donné d'équité climatique, de justice climatique aussi et d'accès. À un moment donné aussi c'est de se dire le voyage c'est un élément important, formateur, citoyen, pour des jeunes, encore plus pour des enfants. Par contre la question effectivement du départ en avion, l'utilisation de ce type de transport doit être questionnée, raisonnée. Et bien évidemment, dans un marché qui peut être un marché aussi avec ces clients, que ça soit des clients individuels ou des groupes. On le sait, les comités d'entreprise sont quand même des prescripteurs importants des colos donc là il y a certainement un vrai sujet. Un axe moi qui me semble important à travailler aussi au niveau des colos, c'est ce qui est en lien avec le développement des coopérations territoriales. Donc la question de l'inscription dans le territoire est importante mais ça c'est vrai sur un certain nombre de sujets. Il y a tous les sujets qui sont en lien avec l'alimentation, comment on va devenir, au-delà d'être consommateur d'un certain nombre de produits locaux, éventuellement partenaires dans le cadre de systèmes coopératifs, de systèmes alimentaires locaux, qui participent finalement à la reterritorialisation de l'agriculture. Et donc comment on travaille avec d'autres secteurs, non touristiques, je ne sais pas moi, des EHPAD, des crèches, et après des agriculteurs, et peut-être aussi des structures de l'insertion par l'activité économique sur le maraichage, ce genre de choses, pour assurer des ressources locales plus développées. Bien évidemment la question des mobilités, comment les structures s'inscrivent dans des plans locaux de déplacements de manière à limiter son impact. Et puis il y a la question aussi bien évidemment de comment on s'inscrit dans des coopérations territoriales sur des questions plus d'économie circulaire, de recyclage de ces produits de consommation. On voit fleurir ces dernières années, par exemple, des recycleries sportives. Ce qui permet effectivement de faire tourner et de donner des deuxièmes vies à des matériels, et ça

d'un territoire à l'autre c'est des choses effectivement qui peuvent exister ou qui peuvent ne pas exister. Donc dans la place qu'on prend dans une logique de transition écologique, c'est intéressant aussi pour bien évidemment pouvoir le pousser. Donc ça c'est aussi des champs à investir. Et puis un dernier point effectivement sur la question de renforcer la question de la prise en compte des parties prenantes du secteur des colos, c'est effectivement bien évidemment les organisateurs mais l'intérêt de travailler dans une logique de parties prenantes, c'est de ne plus faire reposer uniquement la bonne pratique sur l'organisateur, mais bien de la partager à un moment ou à un autre avec un écosystème, effectivement plutôt territorialisé, mais qui peut être aussi plus large. Ce matin je vous ai entendu parler par exemple de la question de la formation des animateurs et de leur sensibilisation sur ces questions-là. Alors ça typiquement c'est aussi un sujet qui doit peut-être encore davantage s'inscrire dans la logique de la formation des animateurs. Et ça, ça appelle aussi finalement à intégrer à un moment ou à un autre, dans la vision stratégique qu'on peut avoir de la transition écologique du secteur, les rapports qu'on a avec un ministère, sur les contenus de ce genre de choses. Donc penser effectivement la question de l'évolution du secteur comme une évolution avec les parties prenantes, c'est une question du coup qui est complexe et qui revêt plein de sujets. Donc il y a sûrement plein de fils à tirer, plein de bonnes pratiques, c'est sûr aussi. On a entendu parler un petit peu de la place des labels pendant les échanges. Un label c'est déjà un outil qui permet de se poser plein de bonnes questions sur sa propre pratique et du coup qui permet un peu de cadrer sa démarche et qui permet derrière de se concentrer aussi sur des éléments plus stratégiques. Et puis peut-être d'investir encore plus la question des territoires.

Voilà, je pense que je vais m'arrêter dans le timing. Simplement je vous transmets également un message d'Aimeric LE GENDRE concernant les ateliers, un certain nombre des idées qui ont été avancées, bien évidemment, seront retranscrites et vous seront diffusées. Je vous remercie de votre attention.

“

---

L'intérêt de travailler dans une logique de parties prenantes, c'est de ne plus faire reposer uniquement la bonne pratique sur l'organisateur.

---

Jean-François SIMON

”

**Cloture**

**Louise FENELON-MICHON**  
Présidente de la commission  
vacances enfants-ados, UNAT



“

Certains d'entre nous, puisque je suis organisatrice de séjours, ne franchissent pas encore le pas parce qu'on a d'autres priorités, mais je pense qu'en entendant les propos d'aujourd'hui, on n'a plus le choix, il faut vraiment qu'on parte franchement dans cette transition écologique.

**Louise FENELON-MICHON**

”

Rebonjour à toutes et à tous, peut-être pour ceux qui nous ont rejoints au cours de la matinée. Me voilà de nouveau devant vous, ou plutôt devant mon écran, malheureusement, pour clore cette demi-journée de colloque, cette matinée sur la transition écologique de notre secteur a été riche. J'espère qu'elle a été à la hauteur de vos attentes. En tout cas, je pense qu'à la fois avec les apports de Noé et tous les bons plans, les conseils que les participants à la table ronde vous ont apportés vous serviront pour de bon. Certains d'entre nous, puisque je suis aussi organisatrice de séjours, ne franchissent pas encore le pas parce qu'on a d'autres priorités, mais je pense qu'en entendant les propos d'aujourd'hui, on n'a plus le choix, il faut vraiment qu'on parte franchement dans cette transition écologique. Donc, allons-y tous ensemble, et évidemment toutes les personnes qui sont intervenues aujourd'hui, nous pouvons vous mettre en contact avec elles si vous voulez approfondir le sujet ou avoir des échanges supplémentaires. Comme je vous l'ai dit ce matin, nous souhaitons mettre à profit ce temps d'échange pour répondre à quelques-unes de vos attentes sur la situation liée à la crise. Il était un peu difficile de se voir aujourd'hui alors que les séjours ont lieu prochainement, que les classes de découverte sont en cours, et faire complètement abstraction de la période difficile qui est la nôtre en ce moment. Quelques-unes de vos questions m'ont été remontées, donc je vais essayer d'y répondre, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, il est vraiment, je pense, important de prendre un temps dédié à ces échanges, et ce temps aura lieu mercredi 2 février. Nous allons vous envoyer une invitation très rapidement, et donc rejoignez-nous tous, et faites-nous remonter d'ici là vos autres questions auxquelles je n'aurai pas répondues aujourd'hui, nous aurons normalement la participation également d'Héxopée sur toutes les questions liées au personnel, parce que c'est un vrai questionnement pour nous, et probablement de la DJEPVA également. Donc les premières questions qui me sont remontées : les séjours auront-ils lieu en février ? Oui, a priori, on a vraiment confirmation à la fois du cabinet de la Secrétaire d'État, mais aussi de la DJEPVA, les séjours réglementairement auront bien lieu en février, et c'est important pour nous de les organiser, de les maintenir, même si effectivement le protocole, etc., sera parfois un peu complexe à mettre en œuvre. Comme on se l'est dit tout à l'heure, notre capacité d'adaptation n'est désormais plus à prouver, c'est une évidence, et donc on va continuer à le faire efficacement. Quel est le cadre, du coup, des

pass sanitaires, pass vaccinaux ? On a été un petit peu dans le flou pendant un moment. Il s'avère que le passe sanitaire est bien maintenu pour les enfants de plus de douze ans et deux mois, jusqu'à l'heure seize ans moins un jour, vais-je dire. Donc pour tous ces enfants, ils ont un pass sanitaire à apporter sur le lieu de la colo, non pas pour accéder à nos centres de vacances, car il n'est pas nécessaire, mais pour accéder à un grand nombre de lieux d'activités et y compris dans les transports, notamment le train. Donc c'est à vous d'estimer si en fonction de l'organisation des activités qui seront proposées sur votre colo, si vous avez nécessité de le demander ou pas.

En tout cas, voyage en train, ce sera nécessaire, et activité, on sait tous qu'on a énormément d'activité à la montagne durant les vacances de février, sachez que pour accéder à ces activités-là, aux remontées mécaniques, etc., le passe sanitaire sera demandé. À partir de 16 ans et jusqu'à la majorité, c'est bien le passe vaccinal qui sera demandé. Donc là aussi une contrainte. Pour ceux qui ne l'ont pas encore demandé, les délais sont courts, mais il est essentiel de pouvoir les demander, sauf si vous avez la possibilité de modifier l'organisation de vos séjours et les activités qui seront proposées aux jeunes. Une autre question qui m'a été posée : lorsque l'ARS exige un rapatriement d'un groupe, les jeunes positifs et négatifs sont-ils rapatriés séparément s'ils sont venus avec un seul car ? Si l'école ou la collectivité, c'est une question plus liée aux classes de découverte, mais je pense qu'elle intéresse tout le monde malgré tout : si l'école ou la collectivité s'occupe du transport aller-retour, est-ce à eux de gérer le retour ? Ou devons-nous mettre en place un retour avec notre assurance rapatriement pour les cas positifs ? Je n'ai pas de solution, de réponse type à cette question parce que tout dépend du contexte, tout dépend de l'ARS. En fonction du territoire, on n'a pas forcément la même réponse. Toujours est-il que, oui, il est préférable de séparer les cas positifs des cas négatifs dans les transports retour, puisque je présume que vous allez tous les isoler une fois que vous avez un autotest ou un test positif sur votre centre. Donc il en va de même dans les transports. La notion de rapatriement sanitaire n'est pas évidente. Si le médecin-conseil de votre assureur ne décide pas qu'il y a un vrai impact sur la santé de l'enfant et qu'il nécessite un rapatriement sanitaire, dans ce cas, c'est à vous d'organiser ce rapatriement, mais l'assurance ne sera pas forcément à vos côtés pour le faire. Donc ça demande un peu d'ingénierie, un peu de logistique qui n'est pas forcément simple. Soit le cariste est plutôt bienveillant et va vous proposer une solution,

de mettre effectivement les enfants positifs au fond du car, de les faire monter avant, d'avoir plusieurs rangées de sièges libres entre eux et les cas négatifs, soit il va pouvoir vous mettre deux cars à disposition, mais je ne vous cache pas qu'il y a probablement un impact financier sur cette mise en œuvre. En tout cas, pas de solution pour toutes les situations, c'est vraiment du cas par cas et essayer de réfléchir en bonne intelligence, au vu de la situation. Autre question : le protocole des écoles est différent de celui des accueils collectifs des mineurs, lequel fait foi lors des classes transplantées ? Un inspecteur, a priori, a répondu à cet organisateur qu'il n'avait pas forcément la solution. Clairement, la classe de découverte dépend du protocole de l'école. Ce n'est pas un accueil collectif de mineurs, c'est bien la prolongation de l'école. C'est l'école ailleurs, mais c'est bien l'école, donc c'est ce protocole qui est applicable. Question suivante : quel est le protocole pour les séjours durant les vacances scolaires pour les centres de vacances ? Une mise à jour a-t-elle eu lieu récemment ? Aujourd'hui, le protocole sanitaire qui s'applique pour les accueils collectifs de mineurs, et notamment avec hébergement, est celui qui a été mis en place en octobre dernier, donc juste avant les vacances de la Toussaint. Lors de la dernière réunion à laquelle j'ai pu assister avec la DJEPVA, il m'a été dit qu'il ne serait pas mis à jour avant les vacances de février, pour autant il faut vraiment le compléter des différents outils qui nous ont été transmis depuis, à savoir la foire aux questions, notamment celle, si je ne dis pas de bêtise, du 14 janvier dernier, je crois que c'est la dernière mise à jour, et également le document qui s'intitule, j'ai peur de dire une bêtise, « Gestion des cas positifs dans le cadre des accueils collectifs de mineurs. » Donc ce document est vraiment le plus récent, et celui auquel vous devez faire référence. Ces différents documents vous ont bien été envoyés par Aimeric via la messagerie « Vacances, enfants ados de l'UNAT. » Donc, n'hésitez pas à en prendre connaissance, à les diffuser à vos équipes, car ce sont ceux qui font foi actuellement. Si jamais le protocole était renouvelé, bien évidemment, nous vous l'enverrions dans les meilleurs délais. Question suivante : les enseignants peuvent-ils faire des autotests aux enfants sans une autorisation écrite des parents ? Le fait d'avoir signé un dossier sanitaire est-il suffisant ? Tout dépend. Si le dossier sanitaire contient une question à ce propos, oui. Sinon, il est vraiment obligatoire.

Je ne suis pas juriste, mais en tout cas dans ma pratique, mon expérience au sein de la structure

que je représente qui est VVL, nous avons fait le choix d'inclure à la fiche sanitaire de liaison de cet hiver une autorisation demandant à toutes personnes qui a l'autorisation parentale de nous confirmer qu'elle était OK pour faire pratiquer soit un autotest, soit un test antigénique, soit un test PCR, car demander ces autorisations dans l'urgence, c'est toujours un peu anxiogène, ça rajoute de la complexité, donc je vous invite, si ce n'est pas sur la fiche sanitaire de liaison, à envoyer une demande écrite aux familles dès à présent avant le début des séjours pour que vous soyez plus sereins pendant l'organisation de vos colos. Quelles sont les aides disponibles à ce jour ? Cette question sera davantage traitée mercredi prochain pendant le webinaire. Ce qu'on peut vous dire, c'est que l'activité partielle sans reste à charge est normalement accessible dès lors que les établissements subissent une baisse de 65 % de leur chiffre d'affaires. Précédemment, on était à 80 %, là, on est passés à 65 % de baisse du chiffre d'affaires. Dès 30 % de baisse du chiffre d'affaires, les entreprises peuvent bénéficier d'une aide au paiement sur la masse salariale. C'est une aide au paiement sur la masse salariale brute à hauteur de 20 % pour les entreprises de moins de 250 salariés. À partir de 50 % de baisse du chiffre d'affaires, c'est l'aide coût fixe qui est réactivée. Donc j'espère que ces éléments ont été suffisamment clairs. N'hésitez pas à nous rejoindre lors du prochain webinaire pour qu'on puisse approfondir encore ces questions, notamment comme je vous le disais, aussi sur toutes les conséquences que cela peut avoir sur nos personnels, si quelqu'un, un animateur tombe positif en cours de séjour, ou juste avant, etc., et puis pour qu'on puisse être le plus à votre écoute, n'hésitez pas à nous transmettre vos questions au préalable.

J'aimerais maintenant passer à la partie indispensable, la partie remerciement. Je renouvelle mes remerciements à nos différents intervenants de la journée, Noé GAUCHARD et Nathalie BEL BAUSSANT, mais aussi Tom DAUNE des Glénan, Julien MARCHOIS pour ODCVL, Geneviève CLASTRES dont l'expertise dans notre thématique a permis à cette table ronde de faire remonter le meilleur des expériences de nos participants, donc merci beaucoup à vous tous. Par avance, je remercie également Jean-François SIMON qui sera notre grand témoin de cette après-midi, et à tous les animateurs des ateliers auxquels vous participerez. Un grand merci spécial aux membres du COPIL, évidemment, c'est important pour moi de les citer, vous me le pardonnerez : Fanny ANDREU pour l'UNAT PACA, Olivier BEAUMONT pour Temps Jeunes, Bruno COLIN pour ODCVL, Natacha DUCATEZ pour l'Ovlej, Laurence



PLANES CARY pour les PEP, Emmanuelle DESPRES pour l'UNAT IDF, Anthony GUERON pour Veolia, Gabriel HUBERSCHWERLIN pour l'UNAT Grand EST, Cyril GAFFET pour l'UFCV, Rémy DIDIER, Ludovic LE GOFF pour ADN et Christophe MOULLÉ pour Issy-les-Moulineaux.

Je tiens à vous dire que, par leur diversité, ils représentent à la fois les associations organisatrices, nationales ou régionales, mais aussi les comités d'entreprise, les collectivités et les experts. Merci à leur structure de leur permettre de collaborer à ce collectif pour l'intérêt collectif, et merci à ces femmes et ces hommes pour leur engagement, la qualité de nos échanges réguliers, leur disponibilité. Sans eux, mener cette barque ne serait pas aussi agréable, car ils ne font pas que copiloter ce colloque, ils sont aussi vos représentants dans les prises de décision ou les contributions de la commission vacances enfants-ados. Collaborer à leurs côtés est un réel plaisir. Lors du dernier séminaire de la gouvernance de l'UNAT, il a été acté que la commission vacances enfants-ados prendrait désormais le nom de commission enfants, ados et classes de découverte. Ce n'est peut-être qu'une question de sémantique pour certains, mais c'est important pour nous. Cela renforce la complémentarité à la fois éducative, économique et sociale de ces différents temps de l'enfant.

Il est important pour nous de pouvoir vous dire qu'au-delà des quelques rendez-vous annuels de la commission, nous œuvrons pour vous au quotidien et je vous représente, notamment, dans les différents dossiers, groupes de travail suivants : toutes les réflexions liées à l'Ovlej, dans différents groupes de travail au sein de la DJEPVA, sur les colos apprenantes, la communication, les protocoles sanitaires, des réunions régulières avec le cabinet de la Secrétaire d'État, également, pour sonder un petit peu l'état du secteur, quelles sont nos problématiques, mais également, comme vous le savez, dans des groupes de travail avec la SNCF, et plus récemment avec la FNTV, qui regroupe différents transporteurs de voyageurs. Depuis novembre, vous avez probablement entendu parler des assises de l'animation. Là encore l'UNAT y est présent et porte haut et fort vos problématiques, notamment sur le recrutement, puisque c'est un des objectifs de ces assises de l'animation, de trouver des solutions pour pallier aux problématiques de recrutement, à la fois sur les animateurs permanents dans les accueils de loisir, par exemple, mais aussi et surtout pour ce que je défends pour vous, dans les colos, puisque c'est une problématique que nous rencontrons depuis plusieurs

années et qui ne fait que s'affirmer depuis cette période Covid. Bien évidemment, vous le savez, mais nous avons fait de la relance des classes de découverte un point d'honneur, nous nous battons fortement pour que ces classes de découverte redémarrent efficacement dans les délais les plus courts possible. Simon et Michel, bien évidemment, œuvrent également dans de nombreuses réunions pour défendre notre secteur, et ne jamais faire oublier les associations qui sont un maillon fort de la chaîne du tourisme social et solidaire et des accueils collectifs de mineurs. Si vous souhaitez nous rejoindre, n'hésitez pas à me solliciter, nous serons ravis de vous accueillir. Pour nous accompagner au quotidien sur tous ces sujets, il y a bien évidemment l'équipe permanente de l'UNAT et je souhaitais remercier en particulier Aimeric LEGENDRE et Pierre JOUQUAN qui ont été les chevilles ouvrières de ce colloque aujourd'hui. Avant de clore, j'ai une pensée amicale pour Patrick DROUET qui a lancé ce colloque il y a dix ans, déjà, et qui est devenu désormais un temps fort et incontournable du secteur, donc merci encore Patrick. Il me reste à vous souhaiter une belle après-midi d'échange,

À très bientôt.



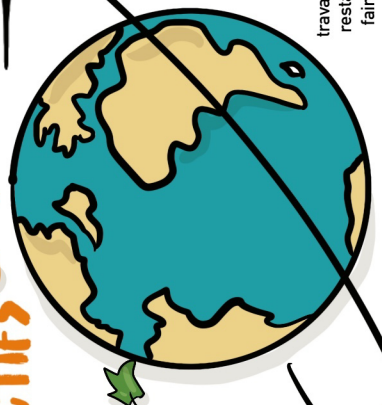
## **Annexes**

- Annexe 1** : Dessin de synthèse
- Annexe 2** : Présentation de l'UNAT
- Annexe 3** : Glossaire

# La transition écologique

## AU COEUR DES SEJOURS COLLECTIFS

27 janvier  
2022



**sensibiliser**, en permanence, former les équipes, les personnels, comprendre les gestes : être capable de savoir pourquoi on fait les choses

travailler sur des logiques de **proximité**, restauration, déplacements, animation, faire avec le **potentiel** que représente l'**environnement** immédiat.

une démarche parfois **plus compliquée** à mener avec les **adultes** !



**JULIEN MARCHOIS**  
Adjoint responsable d'établissement - ODCVL

l'idée, c'est de **changer** (les habitudes).

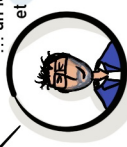


**NATHALIE BEL BAUSSANT**  
Directrice des programmes Tourisme Durable  
Clef Verte & Pavillon Bleu - Teragrir



**GENEVIÈVE CLASTRES**  
Journaliste - Développement durable

le durable n'est pas forcément plus cher, plus spartiate, plus compliqué... on peut faire **du durable qui fonctionne bien** !



**TOM DAUNE**  
Délégué général - Glénans

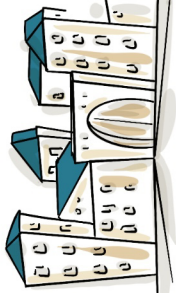
... un facteur de **sincérité** et d'**engagement**

## COMMENT LES ACTEURS DU SECTEUR AGISSENT POUR LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ?

traiter ces questions, cela donne du **sens**, cela correspond aux **valeurs** de l'association.

la transition, c'est un **levier d'évolution** et d'**innovation** pour la structure

une question qui irrigue l'ensemble des **aspects organisationnels** : énergie, ressource humaine, économie...



un moment pour **prendre de la hauteur** un sujet pour l'avenir

une énergie **intacte** à l'UNAT pour **définir** et **accompagner** les structures organisatrices



**MICHELÈ PEMESSE**  
Présidente de l'UNAT

le bon moment pour nous emparer d'un sujet central, au cœur des **aspirations** de la jeunesse

## POUR DÉMARRER !

mieux **faire société**, apprendre différemment, **construire les citoyens** de demain, faire vivre les valeurs et les méthodes de l'éducation populaire

à distance mais ensemble !



**LOUISE FÉNELON**  
Présidente commission VEA classes découvertes - UNAT

l'adaptabilité est une force !

une thématique ancrée dans le présent

Loiuse allouée par le virus mais bien présente !

l'éducation n'est pas que l'affaire de la famille !



**SARAH EL HAÏRY**  
Secrétaire d'Etat chargée de la Jeunesse et de l'Engagement

un sujet synonyme d'une **nouvelle expérience** pour notre jeunesse !

vous faites partie de **la solution**

... permettre aux jeunes de **s'emparer** des questions environnementales, la jeunesse est un **boosteur** !

les jeunes se sentent **appartenir** à la planète

## L'ŒIL DE L'EXPERT



il faut s'engager pour **l'écologie** plus que pour le climat

tout est **urgent** mais il n'est pas trop tard !



les gestes individuels ne suffiront pas, il faut **faire plus** et de manière **collective** !



l'écologie doit être une **boussole** !

il est temps d'imaginer un tourisme plus raisonnable, **plus proche** de chez soi

Youth for Climate : un mouvement de **jeunesse, inédit**, sans soutien financier, essentiellement, **l'énergie** de la jeunesse

il ne s'agit pas d'un combat générationnel, il faut conserver l'énergie pour **faire ensemble**

les pas qui ne sont pas faits aujourd'hui seront à faire **demain**...

la manière la plus simple pour traiter de l'écologie : **le sensible, les émotions**



## Qu'est ce que l'UNAT ?

L'Union Nationale des Associations de Tourisme est une association reconnue d'utilité publique, créée en 1920 et qui inscrit son action dans le cadre d'un projet d'intérêt général à but non lucratif. Elle rassemble les principaux acteurs à but non lucratif qui s'engagent en faveur d'un tourisme respectueux des hommes et des territoires.

L'Union mène des actions pour représenter le secteur du tourisme associatif auprès des pouvoirs publics et partenaires sociaux dans l'objectif de contribuer au développement d'une politique sociale des vacances et du tourisme. La valorisation du secteur, la mise en place de partenariats et d'outils à disposition des adhérents ainsi que la gestion d'un fonds mutuel de garantie forme un ensemble d'éléments qui viennent soutenir le développement de ses membres. Par ailleurs elle développe des partenariats et des projets au niveau européen aux côtés de l'Organisation Internationale du Tourisme Social (OITS).

Parce que les vacances sont un temps de rupture avec son quotidien, un temps de partage propice au renforcement des liens familiaux ou amicaux, et pour les plus jeunes, l'occasion de s'épanouir et de se développer, l'association défend la valeur sociale de vacances accessibles au plus grand nombre.

La démocratisation du tourisme n'a été possible que par l'action des opérateurs de tourisme social et de plein air proposant des hébergements adaptés à l'évolution des attentes des vacanciers. Ces organisations, en aménageant des sites sur des zones parfois peu touristiques maintiennent une activité économique et sociale garantissant un tourisme qui soit source de bénéfices locaux.

Enfin, par son modèle de gouvernance multi-partie prenante et une culture partenariale forte, le tourisme associatif et social que valorise et défend l'UNAT propose une approche différente des entreprises lucratives.

De nombreuses initiatives du réseau apportent un impact économique et social bénéfique sur les territoires, tout en mobilisant différents acteurs de la société dans le cadre d'un développement durable des sites d'hébergements.

### Les chiffres de l'UNAT 2020

71 structures nationales sont aujourd'hui adhérentes à l'UNAT et plus de 500 membres régionaux sont réunis au sein de délégations régionales.

Le réseau compte environ 1669 établissements de tous types (villages vacances, centres sportifs, auberges de jeunesse, refuges, gîtes, campings, centre internationaux de séjours...), pour un chiffre d'affaires de 1,2 Md€.

6 millions de vacanciers sont accueillis chaque année, représentant 21,7 millions de nuitées

## Glossaire

- ADEME : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie  
ACM : accueil collectif de mineurs  
ALSH : Accueil Loisirs Sans Hébergement  
ANCV : Agence nationale pour les chèques vacances  
BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur  
BAFD : Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur  
CAF : Caisses d'Allocations Familiales  
CE : Comité d'entreprise ou Comité d'établissement  
CLAVIM : Cultures Loisirs Animations de la Ville Issy-Les-Moulineaux  
CNAF : Caisse Nationale d'Allocations Familiales  
COG:Convention d'ObjectifsetdeGestion  
COFIL : Comité de Pilotage  
COFRAD : Conseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant  
DGESCO : Direction Générale de l'Enseignement Scolaire  
DJEPVA : Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative  
ODCVL: Office départemental des centres de vacances et de loisirs  
OVLEJ : Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes  
PEP : les Pupilles de l'enseignement public  
RSE : Responsabilité Sociale et Environnementale  
SNCF : Société Nationale des Chemins de fer Français  
UNAT : Union Nationale des Associations de Tourisme et de plein air  
VVL : Vacances Voyages Loisir

## Ouvrage édité par

UNAT

## Directeur de publications

Simon THIROT, UNAT

## Rédaction et réalisation

Cécile BEAUJOUAN, UNAT

Aimeric LEGENDRE, UNAT

Pierre JOUQUAN, UNAT

## Comité de pilotage 2021

Présidé par : Louise FENELON-MICHON, UNAT, VWL

Fanny ANDREU, UNAT PACA

Olivier BEAUMONT, Temps Jeunes

Bruno COLIN, ODCVL

Emmanuelle DESPRES, UNAT IDF

Natacha DUCATEZ, OVLEJ

Cyril GAFFET, UFCV

Anthony GUERON, CCE Véolia

Gabriel HUBSCHWERLIN, UFCV

Pierre JOUQUAN, UNAT

Aimeric LEGENDRE, UNAT

Ludovic LEGOFF, UNAT IDF

Christophe MOULLE, CLAVIM

Laurence PLANES CARY, LES PEP

Simon THIROT, UNAT

## Impression

## ISSN (International Standard Serial Numer)

2558-5886

**UNAT**  
8, rue César Franck  
75015 Paris  
Tél : 01 47 83 21 73

[infos@unat.asso.fr](mailto:infos@unat.asso.fr)  
[www.unat.asso.fr](http://www.unat.asso.fr)



**Le tourisme**  
au service des hommes et des territoires